CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PMO
PARIS MOZART ORCHESTRA
CLAIRE GIBAULT

LA MAESTRA

Texte

Concours & Académie de cheffes d'orchestre

Concours
du mardi 15 septembre au vendredi 18 septembre 2020

Académie
2020 – 2022

REVUE DE PRESSE

PRÉSENCES PRESSE

♦ **Tirage au sort - Lundi 14 septembre - de 18h30 à 19h30 – Salle des conférences**

Laure Mezan / **RADIO CLASSIQUE**
Thierry Hilleriteau / **LE FIGARO**

♦ **Éliminatoires - Mardi 15 septembre - de 19h à 23h – Le Studio – Philharmonie**

Aude Lorriaux / **20 MINUTES**
Carmen Lunsmann / **RFI**
Christian Merlin / **LE FIGARO**
Pauline Conradsson / **LE PARISIEN + Photographe**

♦ **Éliminatoires - Mercredi 16 septembre - de 19h à 23h – Le Studio – Philharmonie**

Charlotte Planet / **BFM TV**
Jacqueline Petroz / **FRANCE INTER**
Marie Croccel / **TF1**
Rana Moussaoui / **AFP + photographe + vidéo**

♦ **Demi-Finale - Jeudi 17 septembre - de 14h30 à 17h30 - Le Studio – Philharmonie**

Alain Cochard / **CONCERTCLASSIC**
Julien Fautrat / **RTL**
Victoire Faure / **RADIO CLASSIQUE**
Victoria Okada / **TOUTE LA CULTURE**
Vincent Agrech / **DIAPASON**

♦ **Demi-Finale - Jeudi 17 septembre - de 19h-22h - Le Studio – Philharmonie**

Alain Cochard / **CONCERTCLASSIC**
Victoria Okada / **TOUTE LA CULTURE**
Vincent Agrech / **DIAPASON**

♦ **Finale - Vendredi 18 septembre - 19h30 - Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie**

Alain Cochard / **CONCERTCLASSIC**
Christian Merlin / **LE FIGARO**
Jany Compello / **CONSPIRITO**
Laure Dautriche / **EUROPE 1**
Marie-Aude Roux / **LE MONDE**
Marie Croccel / **TF1**
Sofia Anastasio / **FRANCE MUSIQUE**
Sophie Bourdais / **TÉLÉRAMA**
Victoria Okada / **TOUTE LA CULTURE**
Vincent Agrech / **DIAPASON**

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

♦ RADIOS

FRANCE INTER - Le 7/9 - Jacqueline Pétroz
Vendredi 18 septembre
Reportage avec interview Claire Gibault et candidates
https://www.franceinter.fr/culture/la-maestra-premier-concours-de-cheffes-d-orchestre-reserve-aux-femmes

RTL / RTL Matin - Julien Fautrat - 9:43'
Vendredi 18 septembre
Reportage avec interview Claire Gibault, Emmanuel Hondré et candidate
https://www.rtl.fr/emission/rtl-matin/rtl-matin-du-18-septembre-2020-7800815010

RADIO CLASSIQUE / Journal du classique – Laure Mezan
Vendredi 18 septembre
Interview de Claire Gibault et Maxime Pascal

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin - Sofia Anastasio - 45:33'
Samedi 19 septembre
Reportage sur la finale avec interview Claire Gibault, Maxime Pascal et candidates
https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin-samedi/musique-matin-samedi-du-samedi-19-septembre-2020-86843

RFI / Journal de 8h - Carmen Lunsmann
Jeudi 17 septembre
Reportage avec interview de Laurent Bayle et Claire Gibault
https://www.rfi.fr/fr/culture/20200917-la-maestra-concours-les-cheffes-d-orchestres-%C3%A0-la-philarmonie-paris

EUROPE 1 / Culture médias - chronique « Les indispensable » - Laure Dautriche
Mercredi 16 septembre
Chronique consacrée au concours
https://www.europe1.fr/emissions/les-indispensables/la-maestra-le-concours-reserve-aux-cheffes-dorchestre-le-choix-culture-de-laure-dautriche-3992241

FRANCE INTER / Boomerang - Augustin Trapenard -13:03'
Mardi 15 septembre
Annonce dans l'agenda
https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-15-septembre-2020

EUROPE 1/ Europe Matin chronique « Le Pressing » - Jérôme Lacroix
Lundi 14 septembre
Chronique consacrée au concours
https://www.europe1.fr/emissions/le-pressing/direction-dorchestre-un-concours-pour-retablir-la-parite-3991670

FRANCE INTER / Classic & co - Anna Sigalevitch
Samedi 12 septembre
Chronique consacrée au concours
https://www.franceinter.fr/emissions/classic-co/classic-co-12-septembre-2020

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin - Jean-Baptiste Urbain
Mardi 8 septembre
Marin Alsop invitée
https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/la-matinale-avec-marin-alsop-86543

FRANCE MUSIQUE / Musique Matin - Jean-Baptiste Urbain
Mercredi 11 mars
Claire Gibault invitée
https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/claire-gibault-est-notre-invitee-du-jour-81541

FRANCE MUSIQUE / Classique Info - Sofia Anastasio
Vendredi 6 mars
Chronique qui revient sur l'entretien de Claire Gibault dans Télérama
https://www.francemusique.fr/emissions/classique-info/classique-info-du-vendredi-06-mars-2020-81335

♦ TÉLÉVISIONS

TF1 / JT 20h – Marie Croccel - 39:10'
Samedi 19 septembre
Reportage qui suit Stéphanie Childress en fil rouge avec interview de Claire Gibault et Jean-Claude Casadesus
https://www.tf1.fr/tf1/jt-we/videos/le-20-heures-du-samedi-19-septembre-2020-31044306.html

BFM TV / Culture et Vous présenté par Candice Mahout - Charlotte Planet
Jeudi 17 septembre
Reportage avec interview de Claire Gibault
https://www.bfmtv.com/replay-emissions/culture-et-vous/musique-classique-les-femmes-a-la-baguette-17-09_VN-202009170204.html

TV5 MONDE / 64' chronique de Pascale Bourgaux
Mercredi 16 septembre
Chronique consacrée au concours
https://information.tv5monde.com/video/maestra-le-premier-concours-pour-cheffes-d-orchestre

FRANCE 24 / « Encore ! » présenté par Olivia Salazar-Winspear
Mardi 15 septembre
Marin Alsop invitée
https://www.france24.com/en/culture/20200915-pioneer-of-the-conductor-s-podium-marin-alsop-selects-la-maestra-of-the-future

FRANCE 24 / « A l'affiche ! » présenté par Louise Dupont
Mardi 15 septembre
Claire Gibault invitée
https://www.france24.com/fr/culture/20200915-claire-gibault-une-cheffe-d-orchestre-qui-donne-le-la

QUOTIDIENS

Le Monde
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.28
Journaliste : MARIE-AUDE ROUX

La Maestra mise sur les femmes chefs d'orchestre

A la Philharmonie de Paris, un premier concours a distingué trois lauréates

MUSIQUE

Reporté en mars en raison de la crise sanitaire, le premier concours réservé aux femmes chefs d'orchestre, La Maestra, s'est déroulé du 15 au 18 septembre, jour de la finale et de la remise des prix. Aux manettes, le président de la Philharmonie de Paris, Laurent Bayle, qui accueille la manifestation, et la chef d'orchestre Claire Gibault (75 ans), fondatrice du Paris Mozart Orchestra (PMO), lequel officie sur le plateau de la Grande Salle Pierre Boulez. Trois lauréates sont restées en lice sur les douze femmes sélectionnées après un écrémage portant sur 220 candidates de 51 nationalités. Un engouement qui en dit long sur la vitalité de la direction d'orchestre féminine, alors que les chiffres demeurent affligeants.

Sur les 778 orchestres professionnels symphoniques permanents recensés dans le monde, seuls 48 ont à leur tête une directrice musicale ou une femme chef principale, soit un pourcentage de 6,2 %. Un chiffre qui va pourtant dans le bon sens : en 2018, il n'était que de 4,3 %. L'embellie vient notamment des pays scandinaves et des Etats-Unis, plus ouverts que les pays européens, dont la France, où la Suisse Graziella Contratto, directrice musicale de l'Orchestre des Pays de Savoie de 2003 à 2009, et l'Israélo-Brésilienne Debora Waldman, nommée en 2019 à l'Orchestre régional Avignon-Provence, font figure d'exceptions.

Pour couper court aux soupçons de prosélytisme ou de discrimination positive, quel meilleur argument que la qualité des trois finalistes ? Même si elle n'est lauréate que du deuxième prix (10 000 euros), la Franco-Britannique Stephanie Childress (21 ans), a beaucoup d'atouts. Sobre et précise, la longue et fine jeune fille fait preuve d'une belle maîtrise dans *Was Beethoven African ?*, la commande passée au compositeur italien Fabio Vacchi. Son Bartok – « Allegro assai » du *Divertimento pour cordes* Sz 133 – sonne dansant et contrasté. Elle se tire malheureusement une balle dans le pied dans le « Finale » de la *Troisième Symphonie*, « Eroica », de Beethoven, plombé par un tempo trop lent.

Les applaudissements qui accueillent Rebecca Tong désignent d'emblée la favorite. L'Américano-Indonésienne d'origine chinoise (36 ans) a quinze ans de plus et une grosse longueur d'avance. Elle emporte le premier prix haut la main (20 000 euros), raflant la mise avec un *Was Beethoven African ?* très enlevé, un *Divertimento* de Bartok chatoyant, livré aux humeurs entraînantes du folklore hongrois. La gestuelle est puissante, engagée, le corps totalement donné à la musique dans un abandon décomplexé. Pas étonnant qu'elle soit également la double lauréate de la chaîne Arte (qui suivra la musicienne pendant un an), ainsi que du Comité des salles et orchestres français.

Sur les 778 orchestres professionnels symphoniques, seuls 48 ont à leur tête une femme

La dernière candidate vient de Colombie. A 34 ans, Lina Gonzalez-Granados travaille avec Riccardo Muti à l'Orchestre de Chicago. Redingote romantique, la jeune femme dirige avec assurance mais dans un ambitus restreint. Après Rebecca Tong, son Vacchi sonne un peu mécanique, tandis qu'un Bartok très ciselé manque de fantaisie. Elle s'épanouit dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, qui lui vaut le troisième prix (5 000 euros) ainsi que le prix spécial du Comité Echo (European Concert Hall Organisation).

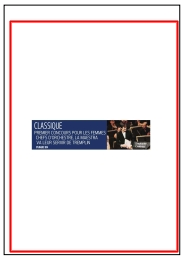
La jeune Vénézuélienne Gladysmarli Vadel (25 ans) n'a pas dépassé les demi-finales, mais c'est elle qui sera distinguée par le Prix des musiciens du Paris Mozart Orchestra. Peut-être la retrouverat-on lors de la prochaine édition du concours en mars 2022. D'ici là, les douze femmes chefs d'orchestre auront profité de l'Académie La Maestra, conjointement proposée par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra. ■

MARIE-AUDE ROUX

Concours La Maestra, visible sur Arteconcert.com et Live. philharmoniedeparis.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701



Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

CLASSIQUE

PREMIER CONCOURS POUR LES FEMMES CHEFS D'ORCHESTRE, LA MAESTRA VA LEUR SERVIR DE TREMPLIN

« SOURIS ET TAIS-TOI » : LA LONGUE ROUTE DES « CHEFFES » VERS LA RECONNAISSANCE

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

LA PREMIÈRE ÉDITION DE LA MAESTRA VIENT DE SACRER TROIS FUTURES REINES DE LA DIRECTION PARMI 220 CANDIDATES. UN CONCOURS EN FORME DE SYMBOLE, MAIS QUI EN DIT LONG SUR LE CHEMIN QUI RESTE À PARCOURIR...

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau
ET CHRISTIAN MERLIN

Son visage rayonnant dit sa joie d'être là. Rebecca Tong l'ignore mais, dans quatre jours, elle sera sacrée reine du premier concours international de femmes chefs d'orchestre La Maestra... À quelques minutes du tirage au sort qui déterminera son ordre de passage, ce 14 septembre, elle se prête avec ses collègues au jeu des questions-réponses. L'ambiance est à la franche camaraderie. *« On a toutes déjà participé à des académies réservées aux femmes chefs. Au-delà de l'opportunité d'être devant des orchestres étrangers, ça a été l'occasion de se faire des amies pour la vie »*, explique Lina Gonzalez-Granados, 34 ans, originaire de Colombie. Ce que confirme Rebecca. *« On postule à énormément de concours mixtes. Mais ici, je ne me sens pas vraiment en compétition. C'est plutôt comme si nous étions là pour nous soutenir, que les plus jeunes bénéficient de l'expérience des autres. Je le vois d'abord comme un geste fort pour la jeune génération ! »*

Geste fort... L'expression est lâchée. On l'entendra à de nombreuses reprises tout au long de la compétition. Pour comprendre son origine, il faut revenir deux ans en arrière. Septembre 2018, dans l'avion qui la ramène de Mexico, la chef Claire Gibault ne décolère pas. Dans sa tête tournent les mots qu'elle a entendus d'un membre du jury de direction auquel elle participait. *« Des propos misogynes, inentendables en 2018 ! Par exemple que les femmes n'ont pas les bras faits pour diriger, mais pour bercer des enfants. »* La goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est cette seconde place attribuée à la seule candidate en finale. *« Une chef brillante, qui avait eu la même note que le premier et aurait dû arriver première ex aequo. »* Alors que l'avion touche le tarmac, l'idée de La Maestra a germé non sans hésitation. *« Je me disais : est-ce vraiment leur rendre service ? Est-ce que ça ne risque pas de les ghettoïser davantage ? »* La femme d'affaires Dominique Senequier, présidente d'Ardian et mécène de son orchestre (le Paris Mozart

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

Orchestra), se chargera de la convaincre : « *Elle m'a avoué que dans les Comex les femmes avaient beaucoup souffert. Que si on y allait, elle nous suivrait en nous aidant financièrement. Seul impératif : il fallait un concours d'envergure mondiale et bien doté.* »

Un signal fort

Ni une ni deux, Claire Gibault contacte Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris, et Emmanuel Hondré, numéro deux de la salle. Les deux hommes viennent juste de mettre sur pied un tremplin pour femmes chefs d'orchestre. Ils adossent le concours à cette académie. « *Ce concours est une étape. Ce n'est pas #MeToo, ni un combat de revendication*, se défend Bayle. *Avant d'en arriver à 50 % de femmes chefs, il faut dessiner un chemin pour arriver à 30. Or le passé nous a montré que sans un signal fort, il ne se passe rien.* »

En effet. Car une fois admis qu'il s'agit d'envoyer un signal pour faire évoluer les mentalités, force est de constater que La Maestra est une expérience aussi passionnante qu'enrichissante. À commencer par établir le constat rassurant que, s'il y a inégalité dans l'accès aux emplois, le métier de maestra n'est pas différent de celui de maestro : il s'agit de faire jouer un collectif ensemble. Lui transmettre ses intentions musicales. Et c'est aussi difficile pour un homme que pour une femme !

À la pause des demi-finales, entre deux bouchées d'un sandwich en main depuis le matin, le chef Maxime Pascal confirme : « *Quand je les vois, j'oublie la femme. Je m'identifie à elles en ce qu'elles ne répondent pas aux stéréotypes du chef traditionnel.* » Celui qui s'est d'abord fait connaître comme fondateur de l'atypique ensemble Le Balcon l'avoue : si le concept de concours genré l'a d'abord interpellé, la sous-représentativité des femmes chefs l'a conduit à accepter de siéger dans le jury, au côté des pionnières Marin Alsop ou Ewa Bogusz-Moore, directrice générale de l'Orchestre national de la Radio polonaise.

Aux éliminatoires, on aura donc vu, comme dans tout concours, celle qui a du métier mais aucune vision. Celle qui bluffe en tapant du pied et en brandissant sa baguette sans remarquer qu'aucune attaque n'est ensemble. Celle qui fait rejouer le même morceau après l'avoir travaillé, mais sans que l'on remarque la différence... Et l'on aura surtout vu, en finale, trois « cheffes » qui ont « le bras », personnalités nettement marquées sachant faire sonner un orchestre. Petit pincement au cœur pour la Franco-Britannique Stephanie Childress, deuxième prix, notre favorite jusqu'en demi-finale mais l'honnêteté oblige à reconnaître que sa finale fut terne. Lorsqu'on a 21 ans et un tel potentiel, c'est sans doute un mal pour un bien de ne pas être propulsée trop tôt. À 35 ans, en revanche, il était temps de distinguer l'Américano-Indonésienne Rebecca Tong qui a fait sonner l'orchestre avec énergie et opulence. À elle le premier prix. Choix qui fut aussi celui des directeurs d'orchestre français. Le troisième prix a été décerné à la seule à avoir donné une forme intelligible à l'œuvre contemporaine imposée, Lina Gonzalez-Granados, primée aussi par la Fédération des directeurs de salle européens. L'orchestre, lui, a donné sa récompense à la Vénézuélienne Gladysmarli Vadel, 25 ans, à la technique perfectible mais dont la sincérité a trouvé le cœur des musiciens.

Se voir diriger par une femme, c'est aussi quelque chose qui s'ancre dans les orchestres institutionnels : « *On observe une réelle montée en puissance des chefs invitées* », dit Aline Sam-Giao, directrice de l'Auditorium-orchestre national de Lyon, qui accueille cette saison sept femmes chefs. Même constat pour Michel Orier, directeur de la musique à Radio France. « *En 2020-2021, nous avons onze concerts dirigés par des femmes. Ça n'existait pas avant. Et la forte relation qu'a nouée Barbara Hannigan avec le Philharmonique montre que les musiciens sont en demande, dès lors qu'ils ont affaire à une personnalité artistique déterminée et pleine d'idées.* »

Laurence Equilbey, fer de lance de ce combat, reconnaît volontiers cette évolution. Il y a quelques semaines, elle portait la bonne parole auprès de la ministre de la Culture Roselyne Bachelot. « *Je lui ai dit que la feuille de route du gouvernement était excellente.* » Depuis 2019, les institutions françaises s'efforcent de répondre à des objectifs chiffrés : augmenter d'au moins 5 %, jusqu'en

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

2022, la place des femmes dans les postes à responsabilité des institutions culturelles. « Voyez le nombre de chefs invitées à l'Orchestre de Paris depuis trois ans. C'est historique. Il y a vingt ans, en 2000, j'étais invitée par un grand orchestre polonais. Une fois devant les musiciens j'ai vu leurs mâchoires tomber. J'ai un prénom mixte. Leur directeur avait juste oublié de leur préciser que j'étais une femme. » Mêmes souvenirs pour Claire Gibault. « Lorsque les musiciens à Vienne m'ont rejetée, je ne m'autorisais pas à voir ça comme une violence professionnelle. Les choses seraient différentes aujourd'hui. Mais à l'époque on nous disait : ''Ne te plains pas, prends-le comme une preuve d'amour, reste dans la joie, souris sans rien dire''... »

Une question d'image

Même les agents artistiques suivent. Selon Fabienne Voisin, directrice de l'Orchestre national d'Île-de-France, qui a participé à l'élaboration de la charte d'égalité hommes/femmes signée par l'ensemble des orchestres français en juillet 2018, « il y a eu une prise de conscience quand ils ont subitement vu de plus en plus d'orchestres leur demander des "cheffes". S'ils n'en avaient aucune, ils allaient perdre la confiance des salles. » Laurent Bayle ne dit pas autre chose : « La question des femmes chefs n'est plus une simple cause. Elle a commencé à englober les questions de marchés. De moins en moins de managers de salle craignent l'effet d'une femme chef d'orchestre sur le remplissage... Et de plus en plus s'aperçoivent que cela peut au contraire servir l'image de la salle comme de l'orchestre. » Selon Michel Orier, cela commence même à se ressentir au niveau des cachets : « Pour les chefs de rang moyen, elles sont à égalité ou presque avec leurs collègues masculins. » Ce qui n'est cependant pas le cas pour les *top fees*.

Car pas question de crier victoire pour autant. « Il reste toujours une barrière à franchir pour permettre aux femmes chefs d'accéder aux postes de directrice musicale. Là, il y a clairement le plafond de verre », concède Laurent Bayle. Témoin le pourcentage des directrices musicales dans le monde. La dernière fois que nous avons effectué ce comptage, nous avons relevé 45 femmes directrices musicales sur 780 orchestres symphoniques, soit 5,7 %. Pas encore suffisant pour insuffler aux jeunes candidates de La Maestra les ambitions de leurs collègues masculins. Lorsqu'on leur demande à la tête de quel orchestre majeur elles se verraient plus tard, la plupart bottent en touche. « Il faut y voir une marque de réalisme, pas un manque d'ambition », tempère Fabienne Voisin. À l'unisson d'Aline Sam-Giao : « Chef et directrice musicale sont deux métiers différents. Pour que le second devienne une réalité dans l'esprit des jeunes, il faut plus de signaux forts émanant des grands orchestres internationaux. » Toutes deux donnent rendez-vous aux prochaines nominations. Pour beaucoup de grands orchestres français, où le renouvellement des directeurs musicaux vient d'avoir lieu, cela veut dire au mieux dans cinq à dix ans... ■

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 305701

Date : 22 septembre 2020
Page de l'article : p.44-49
Journaliste : THIERRY HILLÉRITEAU ET CHRISTIAN MERLIN

La Maestra, premier concours international de femmes chefs d'orchestre, a été remporté vendredi soir par l'Américano-Indonésienne Rebecca Tong (1), à la Philharmonie de Paris. La Franco-Britannique Stephanie Childress (2) a eu le deuxième prix et le troisième a été décerné à la Colombienne Lina Gonzalez-Granados (3).
MARTIN BUREAU/AFP ; AURELIE LADET/PHOTOPQR/LE PARISIEN/MAXPPP

Tous droits réservés à l'éditeur

LA CROIX

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 91467

Date : 22 septembre 2020

portrait

Le sacre de la maestra

Rebecca Tong
Cheffe d'orchestre

Elle a remporté le 1er concours international «La Maestra» à la Philharmonie de Paris.

Voici un nom à retenir. À 35 ans, Rebecca Tong est la première lauréate du concours La Maestra, destiné à mettre en lumière le talent des cheffes d'orchestre. À l'initiative de la Française Claire Gibault, afin que la parité sur le podium devienne «*une évidence*», la compétition a attiré 220 candidatures de 51 nationalités. Le jury, composé de chefs des deux sexes, était présidé par la Polonaise Ewa Bogusz-Moore,

«Ce prix représente pour moi la possibilité d'encourager d'autres femmes cheffes plus jeunes: je veux les inciter à foncer.»

Rebecca Tong, le jour de la finale de «La Maestra», à la Philharmonie de Paris, le 16 septembre. *C. d'Herouville*

directrice générale de l'Orchestre symphonique de la Radio polonaise à Katowice. «*Pour être honnête je ne m'attendais pas du tout à gagner,* a déclaré Rebecca Tong au micro de France Musique. *Ce prix représente pour moi la possibilité d'encourager d'autres femmes cheffes plus jeunes : je veux les inciter à foncer.*»

Résidente du «Jakarta Simfonia Orchestra», dans son pays natal, Rebecca Tong est née dans une famille de musiciens aux origines chinoises. Son cursus l'a conduite jusqu'au Royaume-Uni, au Royal Northern College of Music où elle a dirigé aussi bien *Le Voyage du pèlerin* de Vaughan Williams que *Dialogues des carmélites* de Poulenc. Elle a également côtoyé l'une des plus entreprenantes cheffes du circuit – d'ailleurs membre du jury du concours –, l'Américaine Marin Alsop.

En Indonésie où sa notoriété est bien installée, Rebecca Tong aime faire dialoguer la musique classique occidentale avec d'autres disciplines des arts, et au-delà. Elle s'attache à partager le grand répertoire symphonique, assurant, par exemple, la première audition à Djakarta de la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Et parce qu'elle songe à l'épanouissement des générations futures, elle a créé, en 2011, le «Jakarta Christian Youth Orchestra».

À Paris, à la tête du Paris Mozart Orchestra (fondé par Claire Gibault), devant un public curieux de mieux comprendre ce qui différencie une baguette d'une autre, une vision de la musique d'une autre, la maestra a conquis d'un seul élan l'estime des instrumentistes et l'enthousiasme des auditeurs (1).

Emmanuelle Giuliani

(1) arte.tv propose de voir ou revoir les différentes éliminatoires de la Maestra.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Parisien
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 274892

Date : 18 septembre 2020

MUSIQUE

Qui a peur des cheffes d'orchestre ?

La Philharmonie de Paris accueille aujourd'hui la finale de la Maestra. Un concours qui alerte sur la situation des femmes dans cette profession, où elles peinent à se faire une place.

PAR PAULINE CONRADSSON

UNE JEUNE FEMME tout de noir vêtue marche jusqu'à l'estrade et se glisse derrière le pupitre. D'un regard, elle balaie l'orchestre. Vents, cordes, percussions, tout le monde est en place. Les musiciens scrutent la baguette blanche, suspendue en l'air. Un geste net, précis. Et le souffle puissant de la musique envahit la salle.

Nous sommes à la Philharmonie de Paris, pour la Maestra. Un concours international destiné aux femmes cheffes d'orchestre dont la finale a lieu aujourd'hui. Trois lauréates sur les douze candidates sélectionnées bénéficieront d'un accompagnement de deux ans.

Misogynie crasse

Pourquoi un concours réservé aux femmes ? C'est qu'en matière de parité, le métier de chef d'orchestre a des progrès à faire. L'écart est abyssal, les chiffres, vertigineux. Sur 778 orchestres professionnels symphoniques recensés dans le monde début 2020, seuls 48 étaient dirigés par des femmes. Soit 6,2 %. En France, le chiffre tombe à 4 %. Une seule femme (Debora Waldman, à Avignon) dirige l'un des trente orchestres régionaux permanents de l'Hexagone.

Les exemples de flagrant délit de misogynie sont légion. Il y a ce musicien qui s'est mis en arrêt maladie le jour de la répétition quand il a su que ce n'était pas un homme qui allait diriger l'orchestre. Ce chef russe qui déclarait, il y a quelques années, qu'une jolie femme sur le podium « déconcentrerait les musiciens ». Ou encore l'ancien directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris qui estimait que « la maternité » et « l'aspect très physique » du métier constituaient des « freins physiologiques » pour la gent féminine.

« Les musiciens classiques se revendiquent souvent d'une éducation plus poussée. Alors, on pourrait en attendre davantage, réagit Laurent Bayle, le directeur général de la Philharmonie, qui accueille et coproduit l'événement avec la cheffe d'orchestre Claire Gibault. Ceci dit, dans les autres styles musicaux, pop, rock, ou jazz, ils ne font pas mieux. » Pour lui, le poids de l'histoire a pu rendre complexes les évolutions. « La musique classique est un art hérité du passé et, en haut de la pyramide, il y a le grand chef, incarné jusque-là par un homme. » L'éducation, aussi, est un frein au changement. « Les études le montrent. Les femmes sont moins à l'aise à l'oral. Pourquoi les hommes n'ont pas ces angoisses-là ? interroge le dirigeant. Dans la pratique, les femmes ont été éduquées, de façon inconsciente, avec l'idée que le mec a des plus gros bras. Ce sera souvent plus difficile pour elles d'arriver à la rencontre d'un orchestre et trouver le ton juste dès la première minute. »

LP/AURÉLIE LADET

Philharmonie de Paris (XIXe), mardi. Sur 778 orchestres professionnels symphoniques recensés dans le monde début 2020, seuls 48 étaient dirigés par des femmes *(ici la Coréenne Holly Hyun Chloe)*.

Le pouvoir dans les mains de quelques-uns

Dans les coulisses, les candidates se préparent. Un dernier coup d'œil sur les partitions. Certaines stressent, d'autres moins. Toutes reconnaissent l'utilité d'un tel concours. Et témoignent parfois d'années de galère pour s'imposer dans le métier. « En Suède, qui est vue comme un pays égalitariste, c'était très difficile, il y a encore cinq ans, témoigne Marie Rosenmir, venue de Stockholm. Nous avions créé une association de femmes cheffes d'orchestre. Mais on nous disait que la qualité allait baisser si on laissait entrer davantage de femmes. C'est un pouvoir détenu par un petit groupe, qui n'a pas envie de le lâcher. »

« J'ai eu de la chance, je n'ai pas le sentiment d'avoir été victime de sexisme, j'ai eu une mère forte, qui m'a toujours dit de ne pas laisser les autres me dicter mes choix, témoigne la franco-britannique Stephanie Childress, la plus jeune candidate. Un exemple de sexisme ? Elle le trouve quand même. « Quand j'ai voulu monter la 9e *Symphonie* de Beethoven dans mon université, à Cambridge, certains musiciens étaient frileux car aucun chef homme ne l'avait jamais montée avant. Alors je leur ai simplement dit que je ne voulais pas d'eux dans mon orchestre ! »

Tous droits réservés à l'éditeur

Aujourd'hui en France
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 131359

Date : 18 septembre 2020
Page de l'article : p.13-14
Journaliste : PAULINE CONRADSSON

MUSIQUE

Qui a peur des cheffes d'orchestre ?

La Philharmonie de Paris accueille aujourd'hui la finale de la Maestra. Un concours qui alerte sur la situation des femmes dans cette profession, où elles peinent à se faire une place.

PAR PAULINE CONRADSSON

UNE JEUNE FEMME tout de noir vêtue marche jusqu'à l'estrade et se glisse derrière le pupitre. D'un regard, elle balaie l'orchestre. Vents, cordes, percussions, tout le monde est en place. Les musiciens scrutent la baguette blanche, suspendue en l'air. Un geste net, précis. Et le souffle puissant de la musique envahit la salle.

Nous sommes à la Philharmonie de Paris, pour la Maestra. Un concours international destiné aux femmes cheffes d'orchestre dont la finale a lieu aujourd'hui. Trois lauréates sur les douze candidates sélectionnées bénéficieront d'un accompagnement de deux ans.

Misogynie crasse

Pourquoi un concours réservé aux femmes ? C'est qu'en matière de parité, le métier de chef d'orchestre a des progrès à faire. L'écart est abyssal, les chiffres, vertigineux. Sur 778 orchestres professionnels symphoniques recensés dans le monde début 2020, seuls 48 étaient dirigés par des femmes. Soit 6,2 %. En France, le chiffre tombe à 4 %. Une seule femme (Debora Waldman, à Avignon) dirige l'un des trente orchestres régionaux permanents de l'Hexagone.

Les exemples de flagrant délit de misogynie sont légion. Il y a ce musicien qui s'est mis en arrêt maladie le jour de la répétition quand il a su que ce n'était pas un homme qui allait diriger l'orchestre. Ce chef russe qui déclarait, il y a quelques années, qu'une jolie femme sur le podium « déconcentrerait les musiciens ». Ou encore l'ancien directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris qui estimait que « la maternité » et « l'aspect très physique » du métier constituaient des « freins physiologiques » pour la gent féminine.

« Les musiciens classiques se revendiquent souvent d'une éducation plus poussée. Alors, on pourrait en attendre davantage, réagit Laurent Bayle, le directeur général de la Philharmonie, qui accueille et coproduit l'événement avec la cheffe d'orchestre Claire Gibault. Ceci dit, dans les autres styles musicaux, pop, rock, ou jazz, ils ne font pas mieux. » Pour lui, le poids de l'histoire a pu rendre complexes les évolutions. « La musique classique est un art hérité du passé et, en haut de la pyramide, il y a le grand chef, incarné jusque-là par un homme. » L'éducation, aussi, est un frein au changement. « Les études le montrent. Les femmes sont moins à l'aise à l'oral. Pourquoi les hommes n'ont pas ces angoisses-là ? interroge le dirigeant. Dans la pratique, les femmes ont été éduquées, de façon inconsciente, avec l'idée que le mec a des plus gros bras. Ce sera souvent plus difficile pour elles d'arriver à la rencontre d'un orchestre et trouver le ton juste dès la première minute. »

Le pouvoir dans les mains de quelques-uns

Dans les coulisses, les candidates se préparent. Un dernier coup d'œil sur les partitions. Certaines stressent, d'autres moins. Toutes reconnaissent l'utilité d'un tel concours. Et témoignent parfois d'années de galère pour s'imposer dans le métier. « En Suède, qui est vue comme un pays égalitariste, c'était très difficile, il y a encore cinq ans, témoigne Marie Rosenmir, venue de Stockholm. Nous avions créé une association de femmes cheffes d'orchestre. Mais on nous disait que la qualité allait baisser si on laissait entrer davantage de femmes. C'est un pouvoir détenu par un petit groupe, qui n'a pas envie de le lâcher. »

« J'ai eu de la chance, je n'ai pas le sentiment d'avoir été victime de sexisme, j'ai eu une mère forte, qui m'a toujours dit de ne pas laisser les autres me dicter mes choix, témoigne la franco-britannique Stephanie Childress, la plus jeune candidate. Un exemple de sexisme ? Elle le trouve quand même. « Quand j'ai voulu monter la 9e *Symphonie* de Beethoven dans

Tous droits réservés à l'éditeur

Aujourd'hui en France
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 131359

Date : 18 septembre 2020
Page de l'article : p.13-14
Journaliste : PAULINE CONRADSSON

mon université, à Cambridge, certains musiciens étaient frileux car aucun chef homme ne l'avait jamais montée avant. Alors je leur ai simplement dit que je ne voulais pas d'eux dans mon orchestre ! »

LP/AURELIE LADET

Philharmonie de Paris (XIXe), mardi. Sur 778 orchestres professionnels symphoniques recensés dans le monde début 2020, seuls 48 étaient dirigés par des femmes *(ici la Coréenne Holly Hyun Chloe).*

Tous droits réservés à l'éditeur

18/09/2020 21:14:30

Les cheffes d'orchestre, une visibilité en crescendo

actualise avec le nom de la gagnante PHOTOS MARTIN BUREAU, VIDEO NATALIE HANDEL

"Les femmes peuvent diriger du Mozart mais pas du Mahler": un exemple parmi d'autres, des préjugés qui persistent envers les cheffes d'orchestres et qu'un concours inédit et exclusivement féminin entend balayer.

"La Maestra", premier concours international de cheffes d'orchestre, a été remporté vendredi soir par l'Indonésienne d'origine chinoise Rebecca Tong, 36 ans, à la Philharmonie de Paris.

Cet événement a pour ambition d'être plus qu'une compétition: les trois finalistes seront accompagnées pendant deux ans, via une académie, dans un milieu hautement compétitif et encore largement dominé par les hommes.

Depuis 20 ans, les cheffes s'affirment, avec des noms comme la Finlandaise Susanna Mälkki, la Canadienne Barbara Hannigan, la Lituanienne Mirga Grazinyte-Tyla, la Mexicaine Alondra de la Parra et avant elles l'Australienne Simone Young ou encore l'Américaine Marin Alsop.

En France, on retrouve entre autres Laurence Equilbey, Emmanuelle Haïm, Nathalie Stutzmann, Zahia Ziouani ou la pionnière Claire Gibault, qui ont toutes en commun le fait d'avoir fondé leur propre ensemble pour pouvoir exercer. Et ce n'est qu'en 2019 qu'une femme, Debora Waldman, a été nommée directrice musicale d'une formation permanente dans l'Hexagone.

Le fossé est encore large: sur les 778 orchestres professionnels symphoniques permanents recensés dans le monde, 48 ont à leur tête une directrice musicale ou une cheffe principale, soit 6,2%, selon le concours La Maestra. Une amélioration pourtant par rapport à 2018 (4,3%).

"Les hommes dirigent jusqu'à 95 ans, mais moi ça fait 15 ans qu'on me demande si je vais prendre ma retraite", sourit Claire Gibault, instigatrice du concours.

Sur les 220 candidatures venues de 51 pays, 12 cheffes ont été sélectionnées pour le concours La Maestra. "On a décidé de ne pas garder de limite d'âge. On a eu des candidates jusqu'à 71 ans et je trouve ça magnifique", ajoute pour l'AFP Claire Gibault, première femme à avoir diriger l'Orchestre de la Scala de Milan et les musiciens de la Philharmonie de Berlin.

Aux éliminatoires, chacune des candidates avait 30 minutes pour se surpasser.

Tous droits réservés à l'éditeur

"Pouvez-vous me donner plus d'étincelles? Je veux que ça soit enflammé!", lance Rebecca Tong aux musiciens du Paris Mozart Orchestra, l'ensemble fondé par Mme Gibault. "Je veux plus de joie de vivre", dit la Colombienne Lina Gonzalez-Granados, qui était parmi les trois finalistes avec la franco-britannique Stephanie Childress.

Plus qu'une compétition, "c'est surtout une occasion pour grandir et expérimenter", déclare à l'AFP Marin Alsop, l'une des six membres du jury, qui avait créé l'évènement en 2013 en devenant la première femme à diriger un concert lors des Proms, événement musical à Londres qui se tient tous les étés depuis 1895.

"J'espère que cela permettra à de jeunes femmes de commencer tôt. Moi, je n'ai commencé à acquérir de l'expérience qu'une fois devenue trentenaire car il n'y avait pas assez d'opportunités".

Jiajing Lai, Chinoise de 29 ans, se rappelle les propos de son professeur lorsqu'elle a décidé d'étudier la direction d'orchestre.

"Pendant une heure, il m'a expliqué (...) +tu vas devenir maman... et si ton enfant tombe malade? Tu dois réfléchir sérieusement à tout ça+", raconte-t-elle en riant.

Des paroles qui rappellent la polémique suscitée par l'ex-directeur du Conservatoire de Paris Bruno Mantovani en 2013, qui affirmait qu'"une femme qui va avoir des enfants va avoir du mal à avoir une carrière de chef d'orchestre".

Autre obstacle: l'image du chef autoritaire et tout-puissant qui domine encore l'imaginaire collectif. Les femmes par contraste sont qualifiées de "trop émotionnelles", "incapables de gérer un ensemble" ou d'avoir un jeu "trop agressif", selon des témoignages recueillis par l'AFP.

"Il ne faut pas de l'autorité, il faut de l'expérience", argue Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie.

Un ou une chef(fe) "qui dirige du Beethoven depuis des décennies a quelque chose plus profond à dire. Mais la difficulté en ce moment pour les femmes est qu'elles ne sont pas nombreuses à avoir une expérience aussi longue.... Avec la génération qui arrive, il y aura toutefois un équilibre".

Il balaie l'idée qu'un tel concours serait "discriminatoire" envers les hommes. "Cela fait 40 ans qu'on dit qu'il faut faire évoluer le système mais il ne se passe rien". "Le concours est un acte volontariste mais temporaire et ne vise aucun quota. Faut-il le maintenir jusqu'à 2030? Pour avoir une situation saine, il faudrait qu'on passe de 6 à 30% de cheffes d'orchestre", dit-il.

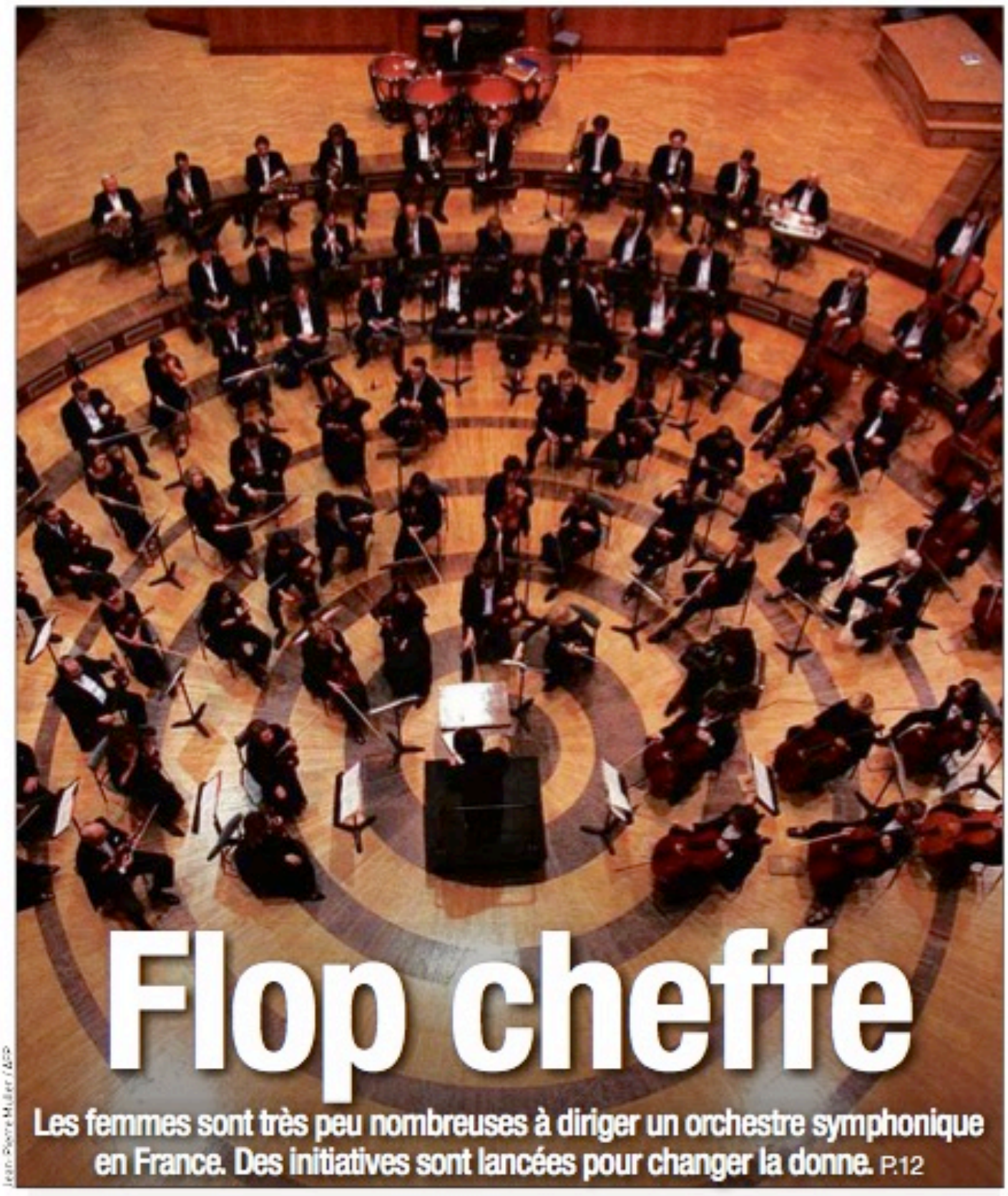
ram/fmp/dlm

Tous droits réservés à l'éditeur

20 minutes

Date : 17 septembre 2020

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
Journaliste : Aude Lorriaux



Flop cheffe

Les femmes sont très peu nombreuses à diriger un orchestre symphonique en France. Des initiatives sont lancées pour changer la donne. P.12

Jean-Pierre Muller / AFP

Date : 17 septembre 2020

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
Journaliste : Aude Lorriaux

Bémol pour les cheffes d'orchestre

Egalité Jusqu'à vendredi à la Philharmonie de Paris, le concours La Maestra veut soutenir les femmes, trop rares dans cette profession

Les cheffes d'orchestre sont rarissimes. En France, 4 %, selon les chiffres de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. On dénombre une seule femme cheffe d'un des trente orchestres permanents, et ce, depuis… le 1er septembre 2020. Il s'agit de Debora Waldman, tout juste nommée à la tête d'Avignon. Au niveau mondial, seulement 48 orchestres symphoniques permanents sur 778 sont dirigés par des femmes (soit 6 %).

Sexisme biologisant

C'est pour changer cette réalité que la Philharmonie et le Paris Mozart Orchestra lancent La Maestra*, un concours qui se déroule jusqu'à vendredi, avec pour objectif de faire connaître des femmes cheffes d'orchestre et d'accompagner les trois meilleures candidates vers les plus hauts sommets. « Il ne s'agit pas d'éliminer des hommes, mais de donner une place aux femmes qui ont du talent », veut rassurer Claire Gibault, à la tête du Paris Mozart Orchestra, qui a eu cette idée en 2018, après avoir été membre du jury d'un concours international de direction d'orchestre. Un chef lui explique alors que son médecin lui aurait affirmé « que les femmes ne peuvent pas être cheffes d'orchestre » pour des raisons « biologiques » : « Il m'a dit qu'elles avaient les bras tournés vers l'avant, pour tenir les bébés dans leurs bras. »

Pourquoi ce sexisme perdure-t-il ? « Ce sont des hommes qui sont à la tête des grandes institutions musicales, et donc ils engagent plus d'hommes que de femmes », explique Claire Gibault, également autrice de *La Musique à mains nues* (éd. L'Iconoclaste).

Romain Fievet

Claire Gibault, à la tête du Paris Mozart Orchestra, est à l'origine du concours.

Chef d'orchestre, c'est aussi symboliquement la position d'autorité par excellence. « Il y a une forme de mise en scène du pouvoir avec cette fantasmagorie des femmes qui dirigent à la baguette, d'autant qu'elles dirigent un corps social, l'orchestre, explique Hyacinthe Ravet, qui a écrit *L'Orchestre au travail, Interactions, négociations, coopérations* (éd. Vrin). Il faut construire des vocations, et c'est un processus au long cours. »

Aude Lorriaux

**** Concert final vendredi à 19 h 30. Tarif : 12 €. Réservations : 01 44 84 44 84 ou sur philharmoniedeparis.fr. Diffusion en ligne sur Arte.tv.***

Une charte signée en 2018

Les injonctions de l'ex-ministre de la Culture Françoise Nyssen en 2018 « n'ont jamais été respectées, mais ont eu un impact sur la prise de conscience », estime Laurent Bayle, président de la Philharmonie de Paris. Dans la foulée, l'Association française des orchestres a signé une charte promettant notamment de « veiller à la présence de cheffes dans les épreuves de présélection pour les postes de direction musicale ».

LA CROIX

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 91467

Date : 11 septembre 2020

CULTURE

La Maestra donne la place aux cheffes d'orchestre

La Maestra, concours réservé aux femmes, est coproduit par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra.

Il répond au flagrant déséquilibre entre les sexes à la tête des orchestres.

En juillet 2019, le monde de la musique bruit d'une nouvelle assourdissante : la cheffe d'orchestre Debora Waldman prendra la direction artistique de l'Orchestre régional Avignon-Provence le 1er septembre 2020. C'est la première fois en France qu'une femme se trouve à la tête d'un orchestre national. L'Hexagone n'a rien d'un pays pionnier, mais le déséquilibre entre les genres est mondial.

« *Dans les institutions culturelles françaises, seulement 4 % des chefs d'orchestre programmés sont des femmes* », note Claire Gibault qui a dû créer en 2011 sa propre formation, le Paris Mozart Orchestra, pour exercer son art. « *En Europe, ce taux atteint 6 %.* » Sur les 778 orchestres professionnels symphoniques permanents recensés dans le monde, seuls 48 sont dirigés par une femme, soit 6,2 %.

« En France, où il faut être dix fois meilleure qu'un homme pour avoir du travail, on ne me proposait que des projets éducatifs mal payés. »

En réponse à ce constat accablant et à une évolution trop lente, Claire Gibault propose en 2018 à Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris, l'organisation d'un concours international de cheffes d'orchestre. Ce sera La Maestra. « *Le projet est de mettre en lumière de nombreux talents qui demeurent inconnus et de changer les mentalités* », précise la musicienne.

En la matière, il reste fort à faire. Chaque cheffe d'orchestre a connu son lot d'humiliations et de brimades. Professeure au Conservatoire de Paris, Rut Schereiner, 59 ans, a toujours été la seule femme lors de sa formation : « *On m'appelait "la fille", sans prénom. Un professeur qui commentait le travail de direction des uns et des autres s'y refusait pour moi : "Vous, ce n'est pas la peine, vous êtes une femme." Je ne pouvais même pas passer de concours, j'étais éliminée d'office.* » À ses débuts à l'Opéra de Lyon, Claire Gibault a dû faire face à un orchestre réticent : « *Certains musiciens qui n'aimaient pas se trouver sous la direction d'une femme me testaient, ce qui rendait les répétitions extrêmement fatigantes.* »

La cheffe polonaise Ewa Bogusz-Moore. *Konrad Cwi*

Retenue pour La Maestra, Mélisse Brunet, 43 ans, a aussi vécu ce sexisme sans complexe : « *Lors d'un de mes premiers stages de direction d'orchestre, un professeur m'a dit après un concert : "Je n'aime pas votre façon de diriger parce que vous dirigez comme une femme." À 18 ans, je n'avais pas imaginé être traitée de manière différente en raison de mon sexe.* » Il y a dix ans, elle a quitté la France pour Cleveland aux États-Unis : « *En France, où il faut être dix fois meilleure qu'un homme pour avoir du travail, on ne me proposait que des projets éducatifs mal payés. Jamais comme aux États-Unis je ne pourrais diriger une symphonie de Beethoven ou un opéra avec des orchestres professionnels et des musiciens d'excellent niveau.* »

Les représentations sexistes toujours attachées à ce métier expliquent en partie ce déséquilibre entre hommes et femmes. « *La direction d'orchestre est encore perçue comme un poste de pouvoir, d'autorité au sens militaire du terme,* note Rut Schereiner. *Mais elle a changé pour devenir davantage une relation de partage.* »

Claire Gibault relève la symbolique toute masculine de la queue-de-pie et de la baguette, du chef debout sur un podium face à des musiciens assis. « *C'est un métier associé à la puissance. Mais les femmes peuvent en être pourvues, comme de l'énergie physique et morale nécessaire à la profession.* »

Tous droits réservés à l'éditeur

LA CROIX

Date : 11 septembre 2020

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 91467

repères

La Maestra, une première mondiale

Du 15 au 18 septembre à la Philharmonie de Paris, douze cheffes d'orchestre retenues parmi 220 candidates de 51 pays dirigeront les musiciens du Paris Mozart Orchestra dans un répertoire faisant la part belle à la création contemporaine.

Au terme de ce premier concours, présidé par Ewa Bogusz-Moore, les trois lauréates choisies par un jury prestigieux, international et paritaire bénéficieront pendant deux ans d'un accompagnement avec des concerts, des conseils, des ateliers...

Le rendez-vous est déjà pris pour une deuxième édition de La Maestra en 2022.

Si le public réserve un excellent accueil aux cheffes d'orchestre et si les musiciens acceptent désormais leur direction, le bât blesse encore au niveau des administrations et des managers, estime Mélisse Brunet : « *Par facilité, par manque de temps et de curiosité, les dirigeants des orchestres se tournent vers les agents artistiques qui vont toujours vers le même profil d'artiste.* »

La Maestra porte une partie de la solution en offrant une visibilité aux douze candidates sélectionnées, avec déjà des conséquences positives, comme pour Mélisse Brunet qui vient d'obtenir la direction musicale d'un orchestre professionnel aux États-Unis. En présentant des femmes aux profils divers, la manifestation permettra à des adolescentes et à des jeunes femmes, encore largement minoritaires dans les formations, de se projeter dans ce métier. Une valeur d'exemple essentielle, selon Rut Schereiner : « *Il faudrait également que des cheffes d'orchestre interviennent dans les conservatoires à rayonnement régional afin d'éveiller plus de vocations chez les filles et leur montrer que, pour elles aussi, diriger est possible.* »

Corinne Renou-Nativel

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 03 septembre 2020
Page de l'article : p.24
Journaliste : M.-A. R.

Concours La Maestra, à la Philharmonie de Paris

Sur 778 orchestres professionnels symphoniques permanents recensés dans le monde en 2019, 48 seulement ont une directrice musicale ou une chef principale (6,2 %). C'est pourquoi la Philharmonie de Paris a décidé de lancer un concours international réservé aux femmes chefs d'orchestre. Annulée en mars, la première édition de La Maestra, ouverte au public, se tiendra du 15 au 18 septembre dans la Grande Salle de la Philharmonie, où aura lieu le concert de clôture et une remise de prix allant de 5 000 à 20 000 euros. ■ **M.-A. R.**

La Maestra, à la Philharmonie de Paris. Du 15 au 18 septembre. Philharmoniedeparis.fr.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde

Mardi 7 avril

« Faire de la Philharmonie une référence »

En cinq ans, Laurent Bayle, son directeur, a fait du complexe musical parisien une marque qui s'exporte

ENTRETIEN

Nulle discordance dans le concert de louanges qui a accueilli le cinquième anniversaire de la Philharmonie de Paris, inaugurée en janvier 2015. Même les opposants au projet reconnaissent la réussite du modèle et l'exemplarité de sa mise en œuvre sous la houlette de son directeur général, Laurent Bayle, lequel, en un quinquennat, a fait du complexe musical de La Villette une marque mondiale. En accueillant à Paris artistes et orchestres internationaux, mais aussi en développant sur le territoire les orchestres d'enfants Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et en intégrant à la structure l'Orchestre de Paris, qui n'y était jusqu'alors que le premier des résidents. Entretien avec un homme plus que jamais en quête du futur.

Laurent Bayle, devant le bâtiment de la la Philharmonie, à Paris, en septembre 2018. WILLIAM BEAUCARDET

Comme toutes les institutions culturelles, la Philharmonie a dû fermer ses portes à cause de la pandémie liée au coronavirus. Quelles en seront, selon vous, les conséquences ?

Il y aura un avant et un après coronavirus. Pour nous, comme pour l'ensemble du secteur culturel, l'épreuve est violente, car, par nature, nos activités dépendent d'interactions humaines, qu'il s'agisse des artistes qui circulent d'un pays à l'autre ou des publics pour lesquels l'échange est une valeur centrale. Nous sommes donc particulièrement exposés et ne serons certainement pas les premiers à ouvrir nos espaces lorsque le confinement prendra fin. Cette crise risque donc de s'inscrire dans la durée. Le risque de perte de chiffres d'affaires dépasse d'ores et déjà les 15 millions d'euros pour la Philharmonie.

Quelles solutions mettez-vous en place face à cette situation ?

L'heure appelle des approches solidaires. Pour les personnels, permanents ou à durée déterminée, mais aussi pour les artistes et techniciens intermittents, très fragilisés, il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour assurer le maintien de leurs revenus. Il faut également envisager des modes d'indemnisation partielle pour les solistes ou chefs qui ont vu du jour au lendemain des mois d'activité disparaître. Dans un même temps, la Philharmonie doit explorer des voies rationnelles de sortie de crise budgétaire.

Depuis cinq ans, vous avez maintenu le cap de la Philharmonie et l'avenir vous a donné raison. N'avez-vous jamais douté ?

Malgré les nombreuses et violentes polémiques, je n'ai jamais eu d'interrogations profondes sur la question du modèle, lequel a pourtant été très attaqué, que ce soit au sujet des dérives supposées des coûts liés à la construction ou de l'hérésie que constituait le fait d'installer un grand auditorium dans un environnement populaire et périphérique, en rupture avec les usages du XIXe siècle, qui a vu opéras et salles de concerts fleurir au cœur des villes et dans les quartiers aisés.

Ce modèle, pensé par Pierre Boulez dans les années 1980, est-il toujours d'actualité ?

Bien sûr, le contexte a changé, mais le principe demeure. Il ne s'agit plus de bâtir une simple salle de concerts, mais de déployer des espaces afin de démultiplier d'autres modes d'appropriation de la musique. Avant l'arrivée du Centre Georges-Pompidou, les musées étaient principalement concentrés sur leurs collections. En introduisant une multipolarité, fût-elle sans lien de fonctionnalité, on a modifié le rapport psychologique du public non seulement à l'œuvre d'art, mais aussi au bâtiment.

Qu'est-ce qui a changé au XXIe siècle ?

L'évolution principale concerne ce qu'on appelle sommairement la mondialisation. Une forme d'exacerbation des inégalités, une spécialisation à outrance qui fragmente plus qu'elle ne féconde, la rupture entre les pôles urbains surconsommateurs et les zones périurbaines et rurales qui se sentent déconnectées. Cette prééminence de la quête du profit financier n'existait pas, on parlait surtout de croissance industrielle. Au point qu'on observe aujourd'hui une confrontation brutale entre des pensées héritées du contrat social, voire du communisme, et un capitalisme déréglé qui stimule l'émergence de groupes sociaux attachés au seul confort personnel. Cela a fait éclater l'unité de la société, avec le développement de l'individualisme et des communautarismes.

> « La Philharmonie doit explorer des voies rationnelles de sortie de crise budgétaire »

Quelles ont été les conséquences pour la politique culturelle ?

Les années 1980, qui appartiennent à la queue de comète de la pensée progressiste et humaniste, avaient pour priorité la mise en contact du public avec les grands chefs-d'œuvre, ce qui implique une hiérarchie entre art savant et art populaire, la création contemporaine restant peu ou prou marginale, même si elle inspirait du respect. Ce carcan a été remis en cause, avec des aspects positifs. Aujourd'hui, les musiques populaires sont mises en valeur en tant que telles. C'est pourquoi la Philharmonie peut monter des expositions sur David Bowie ou Barbara, Renaud, l'année prochaine, programmer le courant électro. Mais la fin des références induit la question de la perte de sens.

Comment danser concrètement au-dessus du volcan ?

La culture a longtemps été perçue en termes d'épanouissement, de transcendance, de recherche de l'émotion suprême, d'où la hiérarchisation. Aujourd'hui, on a créé un malaise en érigeant en dogmes l'indispensable élargissement du public et la nécessité de répondre à ses besoins et ses attentes. Pour moi, le défi est de parvenir à articuler les deux. Inviter les plus grands orchestres du monde et vouloir que l'Orchestre de Paris, qui a intégré sans heurts la Philharmonie, participe de cette émulation peut certes paraître résulter de l'ordre ancien. Mais si cela se conjugue structurellement, notamment avec les orchestres d'enfants Démos, cela change le regard sur l'orchestre, le collectif, ainsi que sa place dans les sociétés futures.

La Philharmonie a doublé le nombre de ses visiteurs, pour atteindre 1,6 million en 2019. Quid de ce nouveau public, dont 45 % ne fréquentent pas la grande salle de concerts ?

Plus ou moins 50 % du public va au concert, plus ou moins 50 % se focalise autour d'autres modes d'appropriation : la Philharmonie fait, de ce point de vue, ses preuves et recueille un taux de satisfaction très élevé. Si les musiques populaires favorisent un rajeunissement très fort, le transfert de ce public vers l'orchestre symphonique reste trop faible. Mais il faut laisser les choses s'opérer.

Est-ce le succès des orchestres Démos depuis dix ans qui vous a amené à imaginer une Philharmonie des enfants ?

L'idée est née du constat que l'offre pédagogique, même si on la multipliait, resterait en perpétuelle saturation. Des gens campent devant le bâtiment pendant quarante-huit heures pour avoir des places dans les ateliers. Le fait de n'avoir pas construit de restaurant d'entreprise nous a laissé une zone de 1 000 m² non utilisée sur laquelle nous allons concevoir un espace d'hyperexpo permanente, interactif de A à Z, avec un contenu sans cesse renouvelé. L'ouverture est prévue en février 2021.

Quels seront les enjeux futurs pour la Philharmonie ?

L'une des priorités des cinq années à venir va être de conforter le succès de la Philharmonie, faire en sorte que la marque devienne pleinement une référence. Les musées nous ont montré le chemin en développant des collaborations internationales. Or, notre prototype est très bien perçu à l'étranger, qui est en demande d'adaptations. Il y a eu des discussions en Iran, momentanément interrompues à cause des jeux géopolitiques. Mais aussi en Asie, en Chine, par exemple, où l'enfant est roi. Un deuxième enjeu est de nature sociétale et environnementale, que la crise du coronavirus illustre à sa manière. Le dernier, enfin, concerne les modes de gestion.

Vous prévoyez que les financements publics vont continuer à s'étioler ?

Le combat à venir sera d'arriver à maintenir ce qui existe déjà. Mais il faut d'ores et déjà établir un modèle autogéré, où l'artistique soit équilibré à 100 %. D'où l'idée de la « marque », élément de rayonnement économique. Une partie des développements va donc conjuguer à la fois l'international – trouver des fonds – et le local, dans les régions, où nous renforçons notre mission publique. Par exemple, le coût de la Philharmonie des enfants, de 10 millions d'euros, englobe pour 70 % nos apports en ingénierie, les 30 % restants provenant de la Caisse des dépôts et de trois actionnaires privés, auxquels il faut un retour sur investissement. On aurait pu tabler sur des bénéfices en augmentant le prix des places. Mais ce serait contraire à notre philosophie. Nous devons trouver d'autres sources pour continuer à faire venir en semaine à la Philharmonie des classes de quartiers défavorisés.

> « Je ne m'interdis pas, de façon transitoire, de créer des outils qui favorisent les femmes »

C'est en septembre qu'aura lieu le premier concours jamais organisé en France pour les femmes chefs d'orchestre, reporté pour cause de pandémie. Défendre les femmes vous semble-t-il une nécessité ?

En France, le pourcentage de femmes chefs d'orchestre ou de compositrices programmées est de loin inférieur à 10 %. On ne peut se satisfaire de cette situation quand on voit l'évolution positive aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves ou en Asie. Même si la Philharmonie doit rester indépendante de groupes de pression tel #metoo, je ne m'interdis pas, de façon transitoire, de créer des outils qui favorisent les femmes. Avec la chef d'orchestre Claire Gibault, cofondatrice avec nous du concours La Maestra, nous avons d'ailleurs reçu en très peu de temps plus de 200 candidatures. Il est grand temps que les orchestres et les mentalités fassent leur mutation. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-AUDE ROUX

Des concerts en ligne chaque soir

La Philharmonie de Paris, qui réalise la captation annuelle de cinquante à cent concerts, n'a pas attendu la pandémie causée par le coronavirus pour proposer un accès libre et gratuit à la musique sur son site Live.philharmoniedeparis.fr – soit un flux permanent d'une centaine d'heures mêlant musique classique, contemporaine, jazz et musique du monde. Confinement oblige, c'est à un véritable rendez-vous qu'elle convie désormais son public chaque soir à 20 h 30. Ainsi, jusqu'au 15 avril, des grands concerts seront remis en ligne pour une durée de vingt-quatre heures. De la mélodie française chantée par Sabine Devieilhe, le concert d'ouverture des Arts florissants en 2015, Ligeti avec l'Ensemble Intercontemporain, le Christian Sands Trio dans un hommage à Erroll Gardner (Jazz à La Villette), *200 Motels - The Suites* d'après le film de Frank Zappa, sans oublier le *War Requiem* de Britten. Des activités pédagogiques sont également proposées aux familles, ainsi que des visites virtuelles au Musée de la musique.

Les Echos

Date : 13 mars 2020

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
Journaliste : Martine Robert

Avec La Maestra, les cheffes d'orchestre sont à la baguette

CONCOURS

Sur 778 orchestres symphoniques permanents dans le monde, 48 seulement sont dirigés par une femme. A la tête du Paris Mozart Orchestra, Claire Gibault veut changer de partition avec l'aide de la Philharmonie et de mécènes acquis à la cause.

Martine Robert
@martiRD

Les femmes cheffes d'orchestre souffrent encore de nombreuses discriminations. Sur les 778 orchestres symphoniques permanents recensés dans le monde, 48 seulement ont à leur tête une directrice musicale ou une cheffe, soit 6,2 %. Certes, en 2018, elles n'étaient que 4,3 %. Mais ces résultats restent pitoyables.

De quoi agacer l'une de nos plus célèbres cheffes françaises, Claire Gibault, qui a créé sa propre formation il y a onze ans, le Paris Mozart Orchestra (PMO) : un ensemble engagé et solidaire qui défend la musique classique, la création contemporaine, le décloisonnement des arts, pour Stéphane Maradeix, déléguée générale de la Fondation Daniel & Nina Carasso, autre mécène de longue date du PMO. « *Je rêve depuis des années d'un concours qui porterait votre nom !* » lui révèle alors celle-ci.

Budget bouclé en quelques mois

La déléguée générale de la Fondation ADP, Laure Kermen-Lecuir, apporte dans la foulée sa contribution. Suivront encore le Crédit Mutuel, dont le président, Nicolas Théry, est très investi pour la parité femme-homme, le Chanel Fund for Women in the Arts and Culture apporté par le réseau de la Philharmonie, et l'association Musique nouvelle en liberté, impliquée dans la diffusion des compositeurs contemporains. En quelques mois, le budget de 400.000 euros est bouclé. « *Plusieurs de ces femmes mécènes de ma génération ont dû, comme moi, vivre les humiliations et les réticences, se bagarrer, pour y arriver* », poursuit Claire Gibault.

Ce concours, qu'elle codirige avec Laurent Bayle, est doté de trois prix du jury de 20.000, 10.000 et 5.000 euros, ainsi que de trois prix spéciaux : ceux des musiciens du PMO, du Comité

Les Echos

Date : 13 mars 2020

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
Journaliste : Martine Robert

Romain Fievet

Le Paris Mozart Orchestra, dirigé par Claire Gibault, en concert au Théâtre des Quinconces au Mans.

toucher les publics les plus éloignés, des établissements scolaires défavorisés aux prisons... *« J'ai constaté que les programmes mis en place aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni pour promouvoir de jeunes cheffes portaient leurs fruits. Alors j'ai décidé de lancer en France La Maestra, un concours et une académie des cheffes d'orchestre »*, explique Claire Gibault.

D'emblée, elle reçoit un accueil enthousiaste de Laurent Bayle, le directeur général de la Philharmonie de Paris où se dérouleront les épreuves du 16 au 19 mars. Claire Gibault sollicite alors les mécènes fidèles de son orchestre. *« J'ai présenté mon projet à Dominique Senequier, présidente d'honneur de la Fondation Ardian et soutien du PMO, elle a été convaincue et a décidé de financer l'organisation du concours »*, raconte-t-elle.

Dominique Senequier, également administratrice de la Fondation belge Polycarpe, qui organise son propre concours de chefs d'orchestre d'opéra, la met alors en contact avec Nathalie Rastoin, directrice générale du groupe Ogilvy France, qui lui conseille, pour l'image, la légitimité du concours, de bien le doter et de bien le médiatiser. Claire Gibault poursuit son tour de table et se tourne vers Marie des salles et orchestres français, et de l'European Concert Hall Organisation. La directrice générale du New York Philharmonic, Deborah Borda, préside un jury exigeant, international et paritaire, comprenant trois cheffes et trois chefs d'orchestre. Les premières épreuves, la répétition générale et la finale seront ouvertes au public.

Les lauréates seront accompagnées sur deux ans au sein de l'Académie La Maestra gérée également par le PMO et la Philharmonie, avec au menu, des concerts, ateliers, master class, enregistrements, actions sociales, comme les orchestres pour enfants Démos.

« Pour cette première édition, nous avons reçu 220 candidatures de 51 pays et en avons retenu 12. Je suis étonnée par le niveau et le charisme des candidates. Trop de directeurs de salle ne prennent même pas la peine de les rechercher. Si bien qu'on nous demande à présent les dossiers de celles qui n'ont pas été retenues ! » se félicite la cheffe du PMO.

Il était temps : la France ne figure même pas dans le Top 10 des pays ayant le plus de femmes à la tête d'un orchestre. Au rang des meilleurs élèves figurent la Belgique avec 37,5 %, la Norvège avec 28 % et les Pays-Bas avec 22 %. Pas de quoi pavoiser... ■

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :21;22
SURFACE :153 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Thierry Hilléritau

► 4 janvier 2020 - N°23447

Biennale du quatuor à cordes
Voyage au cœur du genre le plus noble de la musique classique occidentale : le quatuor, quintessence où il est impossible de tricher. Deux fils rouges au cours de la biennale 2020 : l'intégrale des seize quatuors de Beethoven et l'époque contemporaine (Jolas, Dusapin, Rihm, Widmann, Mitterer, Poppe, Mason, Rivet), faisant alterner formations prestigieuses (Borodine, Hagen, Artemis, Fine Arts...) et jeunes équipes pleines d'avenir. *Du 9 au 19 janvier à la Philharmonie de Paris (Paris 19e).*

Wagner : un doublé « Parsifal »
2020 n'est pas une année anniversaire pour le père de la *Tétralogie*. Ce dernier créera pourtant l'événement en France à plusieurs reprises ce semestre. Début des hostilités dès la fin de janvier, avec un doublé de *Parsifal* en région, qui, par un heureux hasard de calendrier, débute exactement un même moment (le 26), à Strasbourg et Toulouse. Le premier verra Marko Letonja à la direction et le metteur en scène japonais Amon Miyamoto, aussi célèbre pour son travail sur l'opéra classique que sur le théâtre nô. Le second a été confié pour la partie scénographique au chorégraphe Aurélien Bory, tandis que Frank Beermann sera dans la fosse du Capitole. Nikolaï Schukoff et Sophie Koch seront respectivement Parsifal et Kundry à Toulouse, tandis que l'Opéra du Rhin mise sur des voix moins identifiées du grand public tricolore : celles de Thomas Blondelle et Christianne Stotijn. *Du 26 janvier au 23 février à l'Opéra du Rhin, à Strasbourg (67) ; du 26 janvier au 4 février au Capitole de Toulouse (31).*

Wagner sur le « Ring »
Au printemps, c'est vers Paris que se tourneront les regards et les oreilles de tous les amateurs de Wagner, puisque Bastille accueille d'avril à novembre son nouveau *Ring*. Le second en seulement dix ans, après l'expérience pour le moins mitigée du metteur en scène Günter Krämer. Cette fois, l'enfant terrible de l'opéra Calixto Bieito s'y colle. L'orchestre retrouvera dans la fosse la direction lumineuse de Philippe Jordan. Et, côté distribution, cette production fera la part belle aux grandes voix : Ekaterina Gubanova en Fricka, Jonas Kaufmann en Siegmund et Martina Serafin en Brünnhilde (pour ne citer que ces trois-là). *À l'Opéra Bastille (Paris 12e), du 2 avril au 21 novembre.*

Les 80 ans d'Eschenbach
Christoph Eschenbach fut directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2000 à 2010 et resta loyal pendant les années difficiles où la fermeture de Pleyel obligea à se replier à Mogador. Sa fin de règne fut laborieuse, mais chaque fois qu'il revient comme chef invité, les tensions de l'époque s'effacent pour laisser place au plaisir des retrouvailles. Il était donc plus que légitime de fêter dignement ses 80 ans, avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz, son cheval de bataille de l'époque. *Le 5 février à la Philharmonie de Paris (Paris 19e).*

Le sacre de George Benjamin
Le dernier élève d'Olivier Messiaen est devenu l'un des plus grands compositeurs vivants, au langage incroyablement dense et raffiné. Le Festival Présences de Radio France consacre à l'œuvre de l'Anglais George Benjamin une rétrospective, dont le point culminant, le 14 février, sera son magistral opéra *Written on Skin*, sous la direction du compositeur et avec sa créatrice, la renversante Barbara Hannigan. *Du 7 au 16 février à la Maison de Radio France (Paris 16e).*

Un couple de feu pour « Manon »
Après le sacre de leur duo, cet automne, dans *La Traviata* au Palais Garnier, impossible de résister à l'appel de leurs retrouvailles dans l'un des sommets du répertoire lyrique français : *Manon* de Massenet. La soprano sud-africaine Pretty Yende et le ténor Benjamin Bernheim se partageront en effet l'affiche de la nouvelle production de ce titre phare du romantisme français à l'Opéra Bastille. Ils y seront bien entourés, avec Ludovic Tézier en Lescaut, et, surtout, bénéficieront de la mise en scène de l'étoile montante Vincent Huguet, assistant de Chéreau dont on a pu apprécier le travail en solo ces dernières années à l'Opéra de Bordeaux ainsi qu'à Rouen ou au Comique. C'est aussi lui qui avait mis en scène le gala inaugural des 350 ans de l'Opéra de Paris, l'an dernier. *Du 26 février au 10 avril à l'Opéra Bastille (12e).*

« Oui, cheffe ! »
Elles sont douze, ont entre 20 et 42 ans, sont originaires de onze nationalités (France, Colombie, Venezuela, Corée du Sud...). Elles s'affronteront au pupitre du Paris Mozart Orchestra trois jours durant, dans un programme allant de la simple ouverture au poème symphonique, en passant par le concerto. Elles, ce sont les candidates de La Maestra, concours exclusivement

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS :France
PAGE(S) :21;22
SURFACE :153 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Premiere page
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE :Thierry Hilléritau

► 4 janvier 2020 - N°23447

dédié aux femmes chefs d'orchestre organisé par la Philharmonie de Paris et l'orchestre de Claire Gibault. Pour cette toute première édition, la compétition a réuni un jury des plus prestigieux, présidé par Deborah Borda, administratrice modèle de l'orchestre philharmonique de New York, et où figureront pas moins de six chefs d'orchestre, dont Pablo Heras-Casado ou Yutaka Sado. Chaque épreuve de cette première mondiale est accessible au public. *Du 16 au 19 mars à la Philharmonie (Paris 19e).*

Les bonnes notes de Picasso

Tout comme pour Chagall, le mariage de Picasso avec la musique est un mariage de passion autant que de raison. Des Ballets russes au groupe des Six, des traditions populaires aux expérimentations savantes, des instruments qu'il collectionne aux costumes qu'il confectionne… Toute son œuvre est imprégnée de ce regard scrutateur et émerveillé sur le monde musical. Un univers qu'il semble appréhender en néophyte, étant allé jusqu'à déclarer, avec le goût de la provocation qu'on lui connaît, qu'il ne l'aimait pas. Un univers dont il s'est pourtant nourri tout au long de sa vie. C'est ce que devrait démontrer l'exposition « Les musiques de Picasso », qui investira la Philharmonie de Paris dès avril. Y seront présentées, en coréalisation avec le Musée Picasso, plus de 200 œuvres issues de collections publiques et privées. Ainsi qu'une vingtaine d'instruments lui ayant appartenu. L'exposition s'accompagnera naturellement d'un cycle de concerts, allant de la musique espagnole aux Ballets russes. *Du 3 avril au 16 août à la Philharmonie (Paris 19e).*

Le violoncelle français a rendez-vous à Aix

Si le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, dirigé par Dominique Bluzet et Renaud Capuçon, n'échappera pas non plus à la tentation beethovénienne *(lire ci-dessus)*, il fera aussi cette année la part belle à la musique française. Que ce soit lors de son «portrait contemporain», consacré cette année à une figure de proue des néo-tonaux : Nicolas Bacri, compositeur *« ni d'avant-garde, ni d'arrière-garde, mais sur-ses-gardes »*, comme il aime à se définir non sans humour. Ou lors de la double carte blanche accordée cette année à l'école française du violoncelle, le festival déroulant pour deux soirs le tapis rouge à pas moins de six de ses plus illustres représentants : Emmanuelle Bertrand, Marc Coppey, Ophélie Gaillard, Anne Gastinel, Jérôme Pernoo ou encore Xavier Phillips. Ensemble, ils interpréteront deux corpus majeurs du répertoire : l'intégrale des *Suites* de Bach, et celle des *Sonates* de Beethoven. *Du 4 au 19 avril à Aix-en-Provence (13).*

Tilson Thomas et San Francisco

À 75 ans, il a décidé de passer la main. Après un quart de siècle de présence charismatique et dévouée à sa mission, Michael Tilson Thomas est dans sa dernière saison à la tête du San Francisco Symphony, qu'il emmène une ultime fois en une tournée qui passe par Paris le 7 avril, avec une symphonie d'adieux, la *Neuvième* de Gustav Mahler, sans doute le compositeur le plus cher à son cœur. *Le 7 avril à la Philharmonie (Paris 19e).* ■

T. H. et **C. M.**

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :21;22
SURFACE :153 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Premiere page
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE : Thierry Hilléritau

► **4 janvier 2020 - N°23447**

À découvrir au Théâtre du Ranelagh, *Looking for Beethoven*, écrit et interprété par Pascal Amoyel.

PHILIPPE HANULA, PHILHARMONIE DE PARISEL, ÉNA BAUER – OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Maria Fuller, candidate de La Maestra, première édition d'un concours exclusivement dédié aux femmes chefs d'orchestre, organisé par la Philharmonie de Paris.

Tous droits de reproduction réservés

HEBDOMADAIRES

Télérama Sortir
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 16 au 22 septembre 2020
Page de l'article : p.28-29
Journaliste : Judith Chaine

T On aime un peu TT Beaucoup TTT Passionnément T Pas vu mais attirant On n'aime pas

Classique

Sélection critique par **Judith Chaine**

La Maestra

Les 16 et 17 sept., 19h, les 17 et 18 sept., 14h30, le 18 sept., 19h30, Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19e, 01 44 84 44 84. Entrée libre sf le 18 sept à 19h30 : 12 €.

TTT La Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra organisent la première édition du Concours international de cheffes d'orchestre cette semaine, afin de soutenir les talents féminins de tous âges et d'encourager les vocations. Douze candidates ont été retenues. Il s'agit maintenant de les départager, sous l'œil avisé d'un jury très prestigieux (Marin Alsop,

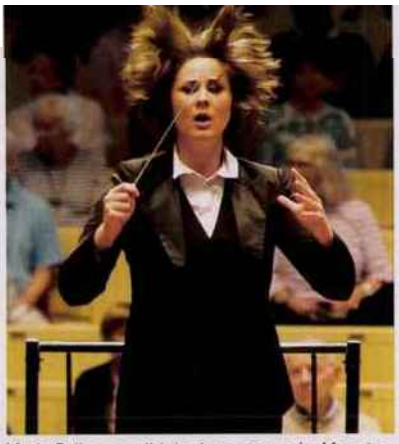
Tous droits réservés à l'éditeur

madame FIGARO
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 401493

Date : 11 septembre 2020
Page de l'article : p.64
Journaliste : VALERY DE BUCHET.

CLASSIQUE

BAGUETTE magique



Maria Fuller, candidate du concours La Maestra.

Elle se sera fait attendre, cette première édition de La Maestra ! Imaginée par la musicienne Claire Gibault et la Philharmonie de Paris, la compétition dédiée aux jeunes femmes chefs d'orchestre aurait dû éclore au printemps dernier, dans les sillons creusés par le mouvement #MeToo. Reportée en raison du coronavirus, la moisson de ses treize talents du monde entier se fera finalement ce mois-ci. Treize chefs en herbe ? Treize personnalités en puissance, plutôt, qui bravent les préjugés et marchent dans les pas de pionnières, telles que Marin Alsop ou Sian Edwards, toutes deux membres du jury.

La Maestra, du 15 au 18 septembre, à la Philharmonie de Paris. Entrée libre. philharmoniedeparis.fr

PAR **VALERY DE BUCHET.** LE BUZZ DE... : **LÆTITIA CÉNAC.** TÉLÉ : **ARIEL MAUDEHOUS.** GALERIE. PHOTO : **ANNE-CLAIRE MEFFRE.** CLASSIQUE : **THIERRY HILLÉRITEAU.** DOCU : **VALERY DE BUCHET.**

IDEHOUS.
: VALERY DE BUCHET.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama Sortir
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 09 au 15 septembre 2020
Page de l'article : p.24
Journaliste : Judith Chaine

Musiques

Classique

Sélection critique par ***Judith Chaine***

La Maestra

Du 15 au 18 sept., Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19e, 01 44 84 44 84. Entrée libre (sf le 18, 14h30, sur rés. ; 19h30, 12 €).

TTT La Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra organisent la première édition du Concours international de cheffes d'orchestre, afin de soutenir les talents féminins de tous âges et d'encourager les vocations. Douze candidates ont été retenues. Il s'agit maintenant de les départager, sous l'œil d'un jury très prestigieux (Marin Alsop, Pablo Heras Casado, Ewa Bogusz-Moore, Claire Gibault, Sian Edwards, Maxime Pascal et Elizabeth Askren). Épreuves éliminatoires les 15 et 16 (19h), demi-finale le 17 (14h30 et 19h) et finale le 18 (14h30 et 19h30). Un marathon à suivre passionnément.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 05 au 11 septembre 2020
Page de l'article : p.38
Journaliste : Sophie Bourdais

LA RENTRÉE CULTURELLE

DEBORA WALDMAN

Enfin une cheffe pour diriger une formation orchestrale professionnelle qu'elle n'a pas fondée ! En France, ce n'était plus arrivé depuis les passages de Graziella Contratto à la direction de l'Orchestre des pays de Savoie (2003-2009) et de Susanna Mälkki à la tête de l'Ensemble intercontemporain (2006-2013). Mais l'Orchestre régional Avignon-Provence a distingué, parmi 170 projets, celui de Debora Waldman, 43 ans, qui devient à la rentrée sa directrice musicale et cheffe permanente. Née à São Paulo (Brésil), elle a grandi en Israël, puis vécu en Argentine, avant de rejoindre Paris et son Conservatoire national supérieur de musique et de danse. Assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France de 2006 à 2009, Debora Waldman a, depuis, beaucoup dirigé, en France comme à l'étranger. Et pour qu'elle ne reste pas une exception, on compte sur La Maestra, le concours international de cheffes qui se tient pour la première fois à la Philharmonie de Paris.

– ***Sophie Bourdais***

| Concert de l'Orchestre régional Avignon-Provence le 25 septembre à Saze (30).

| Concours La Maestra, du 15 au 18 septembre à la Philharmonie, Paris 19e.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Point
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 340253

Date : 06 aout 2020
Page de l'article : p.9-10
Journaliste : VIOLAINE DE MONTCLOS

CULTURE MUSIQUE

« Le sexisme le plus vulgaire sévit dans bien des orchestres »

À la tête d'un orchestre totalement paritaire, Claire Gibault lance un concours pour femmes cheffes. Portrait.

PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

Comme ils semblent heureux de se retrouver ! Après des semaines à jouer en solitaire et à se parler à distance, ce jeudi de juin, les musiciens du Paris Mozart Orchestra (PMO) répètent enfin « en vrai » dans le palais d'Iéna, désert. Chacun a son propre pupitre alors qu'ils en partagent d'ordinaire un pour deux, ils gardent évidemment leurs distances, mais quelle ambiance, quels sourires, malgré tout… Dans le brouhaha des rires et des instruments qui s'accordent, la voix fluette de la cheffe, Claire Gibault, parvient étonnamment à se faire entendre et à imposer le silence. Il y a cinquante ans, cette longue femme brune aux traits d'une grande douceur partageait la une de *France Soir* avec Neil Armstrong. L'un avait marché sur la Lune, l'autre, premier prix de direction du Conservatoire de Paris, à 23 ans, devenait la seule femme cheffe d'orchestre en France…

Ce joyeux Paris Mozart Orchestra, c'est elle qui l'a monté il y a dix ans. Car, croyez-le ou non, Claire la surdouée – qui fut, depuis ce premier prix au Conservatoire, à la tête de la Scala de Milan, du Royal Opera House de Londres, de la Philharmonie de Berlin et de toutes les plus grandes salles européennes, mais aussi directrice musicale de l'atelier lyrique et de la maîtrise de l'Opéra de Lyon et assistante du grand chef Claudio Abbado – ne trouvait toujours pas, au terme de cette flamboyante carrière, d'orchestre à diriger de façon permanente. *« Toujours le même plafond de verre : en France, sur 24 orchestres permanents, un seul est dirigé par une femme et, à l'échelle mondiale, c'est 4 %*, soupire-t-elle. *Alors, si une femme veut assurer une direction musicale, c'est simple, elle doit créer sa propre formation. »* L'avantage est qu'elle a pu modeler celle-ci selon ses rêves : le PMO fait figure d'ovni dans le monde élitiste et archicodé de la musique classique… *« Non seulement la parité hommes-femmes aux postes importants est respectée, mais tout le monde est payé exactement au même cachet, Claire y compris,* explique Anaïs Smart, directrice administratrice de la formation. *Les nouveaux musiciens qui nous rejoignent sont souvent surpris, car dans un orchestre, normalement, il existe une hiérarchie très forte, une autorité verticale entre le chef, le premier violon et le reste des musiciens, tandis qu'ici tout le monde a la parole, c'est collégial. Claire pratique ce qu'elle appelle l'autorité partagée et, honnêtement, ça marche. Voyez l'ambiance familiale qui règne… »*

L'autre particularité du Paris Mozart Orchestra est que, s'il se produit au Châtelet, à la Philharmonie de Paris ou à l'Arsenal de Metz, il joue aussi très souvent dans des maisons d'arrêt, des hôpitaux, des établissements scolaires en zones prioritaires. Dans ces écoles – où bien des élèves n'ont jamais vu de violoncelle, de clarinette, jamais entendu parler de Beethoven ou de Schumann –, Claire Gibault pratique, avec un grand succès auprès des enfants et des adolescents, le mélologue, un genre oublié qui associe musique et texte récité. Professeurs et élèves s'emparent de l'œuvre proposée en début d'année, la travaillent, puis l'orchestre se rend sur place et joue, en intégrant souvent à sa production les créations des élèves, qui n'en reviennent pas. *« Ensuite, on déjeune avec eux à la cantine, c'est très gai et, surtout, ce n'est jamais vain, il se passe toujours quelque chose. Il y a une curiosité, une émotion qui naît*, raconte le sociétaire de la Comédie-Française Éric Génovèse, récitant depuis des années, comme son collègue du Français Birane Ba, au Paris Mozart Orchestra. *Le combat de Claire pour décloisonner la musique est magnifique. Parfois, dans ces zones difficiles, les discussions avec les élèves peuvent être un peu tendues, mais elle n'a jamais peur du débat, elle ne craint pas de mettre en musique un texte d'Amos Oz, par exemple, dans un établissement où la plupart des élèves sont d'origine musulmane. Sa bienveillance est alliée à un grand courage, un courage presque physique. »*

Niveau excellent. On l'observe dirigeant ses musiciens au palais d'Iéna, le buste raide, les gestes vigoureux, la manière dont elle incarne avec volupté la partition. Avec les années, elle dit qu'elle a appris à se détendre, à baisser la garde, à se mettre un morceau *« dans les bras »* avec plus de douceur qu'autrefois. Pourtant, que n'a-t-elle entendu durant sa longue carrière. *« Le sexisme le plus vulgaire sévit dans bien des orchestres, vous savez. J'ai subi la condescendance, le bizutage de certains musiciens, l'accusation récurrente d'imprécision, aussi, comme si une femme était forcément imprécise, moi qui ai, paraît-il, des gestes si nets »*, révèle-t-elle. En septembre 2018, seule femme du jury d'un concours international de direction d'orchestre, elle réalise que l'un de ses confrères jurés se bouche ostensiblement les oreilles chaque fois qu'une candidate entre en scène. *« Il m'a dit : "C'est scientifique, les femmes*

Où sont les femmes ?
Dans le monde, seuls 32 des 744 orchestres répertoriés ont à leur tête une directrice musicale, soit 4,3 % (enquête *Diapason*). En France, on ne trouve que 1 % de compositrices, 4 % de cheffes d'orchestre, 5 % de librettistes et 23 % de solistes instrumentistes (bilan 2012-2017, dressé par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques).

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Point
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 340253

Date : 06 aout 2020
Page de l'article : p.9-10
Journaliste : VIOLAINE DE MONTCLOS

Surdouée. Claire Gibault après une répétition au palais d'Iéna, en juin. Elle a créé le Paris Mozart Orchestra il y a dix ans pour enfin pouvoir diriger de façon permanente.

JULIEN FAURE/LEEXTRA POUR « LE POINT »

ont les bras tournés vers l'avant pour bercer les enfants, elles sont physiquement incapables de diriger" », raconte-t-elle, à peine étonnée par l'absurdité des propos. *« Cela peut surprendre mais, dans un milieu cultivé comme l'est celui de la musique, les clichés les plus éculés subsistent,* confirme Laurent Bayle, directeur de la Philharmonie de Paris. *Les fonctions symboliquement fortes – comme la composition, associée à l'abstraction, ou la direction d'orchestre, associée à l'autorité – sont encore, de façon écrasante, occupées par les hommes.* » Pour donner enfin une wvisibilité aux femmes cheffes, leur permettre de mener de véritables carrières et de diriger peut-être un jour – on peut rêver – l'un des 20 meilleurs orchestres du monde, aujourd'hui tous menés par des hommes, la Philharmonie a accepté d'accueillir un formidable concours de direction d'orchestre imaginé par Claire, La Maestra*, ouvert exclusivement aux femmes. Dès son lancement, les dossiers ont afflué du monde entier, accompagnés, parfois, de lettres désespérées. Douze femmes ont d'ores et déjà été retenues et la finale aura lieu en septembre. *« En visionnant les vidéos jointes aux dossiers, nous avons été très surpris par le niveau excellent des candidates*, explique Laurent Bayle. *Que ces femmes, qui ont déjà une telle maîtrise, ne soient pas encore connues, pas encore lancées dans le circuit des grands orchestres, c'est déjà une grande injustice. Le combat de Claire est donc indispensable, mais ce concours n'est nullement une revanche pour elle. Elle n'est pas dans l'amertume mais dans la transmission.* » Au palais d'Iéna, la directrice du Paris Mozart Orchestra se prête avec un peu d'agacement à la séance photo, impatiente de rejoindre la répétition. *« J'ai été médiatisée très jeune, et il y a beaucoup d'égotisme dans ce métier, j'ai dû apprendre à me libérer de ce nombrilisme »*, dit-elle en souriant. Elle s'éloigne pour regagner son pupitre et brusquement revient. *« Vous avez noté le nom de la compositrice du morceau que nous répétons ? C'est Silvia Colasanti ! »* lance-t-elle. On note, on note. Car, aujourd'hui, parmi les compositeurs joués en France, à peine 2 %, tenez-vous bien, sont des femmes... ■

« Il m'a dit : "C'est scientifique, les femmes ont les bras tournés vers l'avant pour bercer les enfants, elles sont physiquement incapables de diriger." »

* La Maestra, première édition du Concours international de cheffes d'orchestre, se tiendra du 15 au 18 septembre à la Philharmonie de Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

CHALLENGES
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 229211

Date : Du 19 au 25 mars 2020
Page de l'article : p.13

Entreprise

Bonne semaine

Hamilton/Rea

***Gilles Grapinet* revient dans la cour des grands**

Le spécialiste des paiements Worldline, dont il est PDG, réintégrera le CAC 40 le 23 mars, neuf mois après l'avoir quitté. L'ex-filiale d'Atos, qui a annoncé le mois dernier son intention de racheter Ingenico, remplacera TechnipFMC, dont les pertes ont bondi à 2,4 milliards de dollars (contre 1,9 milliard en 2018), entraînant une chute de 66% de sa valeur.

SEBASTIEN NOGIER/AFP

***Claire Gibault* crée un concours**

La fondatrice du Paris Mozart Orchestra a levé 400 000 euros pour financer La Maestra, une compétition pour faire émerger des femmes dans la direction d'orchestre, où elles ne sont que 6,2%. Elle compte parmi ses soutiens Dominique Senequier, présidente d'honneur de la Fondation Ardian, et Laurent Bayle, président de la Philharmonie de Paris, où se déroule le premier concours du 16 au 19 mars.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 07 au 13 mars 2020
Page de l'article : p.4,5,6,8
Journaliste : Sophie Bourdais

L'INVITÉE

Elle fut longtemps la seule femme à diriger un orchestre en France, la première à le faire à la Scala. Pugnace par nature et par besoin, cette disciple de Claudio Abbado lance un concours, La Maestra, réservé aux cheffes.

Claire Gibault

Propos recueillis par Sophie Bourdais
Photo Jean-François Robert pour Télérama

« La seule Française chef d'orchestre » : en juillet 1969, Claire Gibault partageait la une de *France-Soir* avec Neil Armstrong. Pendant que l'homme marchait pour la première fois sur la Lune, une jeune femme de 23 ans sortait du Conservatoire avec un premier prix de direction. Née en 1945 au Mans, élevée dans l'amour de la musique par un père professeur de solfège et trompettiste, Claire Gibault a longtemps fait figure de pionnière, mais aussi d'exception dans un monde musical où la direction demeure un bastion masculin. Depuis 2018, à l'échelle mondiale, la proportion de femmes à la tête d'orchestres professionnels symphoniques permanents est fièrement passée de 4,3 % à 6,2 %. Même l'Autriche, réputée conservatrice, fait mieux que la France, qui ne compte qu'une seule cheffe à la tête d'une formation permanente : Debora Waldman, nommée en 2019 directrice musicale de l'Orchestre régional Avignon-Provence…

En poste pendant trente ans à l'Opéra de Lyon, invitée dans le monde entier, passée par l'Italie où elle travailla avec le chef Claudio Abbado, créant avec lui l'Orchestra Mozart di Bologna, et première femme à diriger à la Scala de Milan, Claire Gibault a été députée au Parlement européen (groupe Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe). Elle fonde en 2011 le Paris Mozart Orchestra, une formation à géométrie variable, qui joue un répertoire allant du classique au contemporain, et l'interprète autant dans les salles de concert que là où la musique n'arrive pas – dans les écoles, les prisons ou les hôpitaux. Musicienne engagée, elle n'a cessé de militer contre toutes les formes de discriminations. En mars, cette longue dame brune, à la voix ferme et douce, organise un concours unique au monde, La Maestra. Retenues sur deux cent vingt candidatures, de cinquante et une nationalités différentes, douze cheffes, âgées de 20 à 43 ans, se produiront avec le Paris Mozart Orchestra devant un jury international et paritaire, qui récompensera trois lauréates.

Pourquoi lancer un concours réservé aux cheffes ?

En septembre 2018, je me suis retrouvée à Mexico la seule femme dans le jury d'un concours international de chefs d'orchestre. Dès le premier jour, un confrère me déclare : *« Madame, mon médecin assure que, biologiquement, les femmes ne peuvent pas diriger des orchestres. »* J'éclate de rire, lui réponds que je suis cheffe depuis longtemps, et que je ne me suis jamais sentie biologiquement bizarre. *« Madame, c'est scientifique. Les femmes ont naturellement les bras tournés vers l'avant pour tenir leurs bébés… »* Pendant le concours, ce monsieur fermait les yeux, se bouchait les oreilles et ne votait pas quand les femmes dirigeaient. J'ai trouvé cela violent. Il y avait une candidate extraordinaire, chinoise, magnifique musicienne, avec un charisme, une technique, une autorité… En finale, elle avait autant de voix que son concurrent vénézuélien. Non seulement les membres du jury n'ont jamais voulu lui décerner un premier prix ex aequo, mais certains disaient même qu'ils ne l'inviteraient pas à diriger leur orchestre, parce que femme.

À VOIR

Concours La Maestra, du 16 au 19 mars à la Philharmonie de Paris, suivi du week-end « Elles », consacré aux compositrices et aux cheffes.
CHEF.FE, websérie de Camille Ducellier sur YouTube et live.philharmonie deparis.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 07 au 13 mars 2020
Page de l'article : p.4,5,6,8
Journaliste : Sophie Bourdais

31 octobre 1945
Naissance au Mans (72).
1969
Premier prix de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris. Fait ses débuts deux ans plus tard à l'Opéra de Lyon.
1986
Première collaboration avec Claudio Abbado, à la Scala de Milan.
1990-1998
Directrice artistique de l'Atelier lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.
2004-2009
Députée au Parlement européen.
2011
Fonde le Paris Mozart Orchestra.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 07 au 13 mars 2020
Page de l'article : p.4,5,6,8
Journaliste : Sophie Bourdais

On en est encore là?

On ne s'en rend plus compte parce que nous vivons dans des milieux privilégiés. Mais c'est un métier où il y a du pouvoir, de la gloire et de l'autorité ; l'accès y reste donc difficile. En rentrant de Mexico, j'ai pensé à un concours réservé aux femmes, pour les mettre en valeur. Dominique Senequier, l'une des mécènes du Paris Mozart Orchestra, et une autre cheffe d'entreprise, Nathalie Rastoin, ont souhaité le financer. Parce que le concours était réservé aux femmes, elles voulaient qu'il soit au top niveau et très doté. La Philharmonie de Paris, qui avait déjà organisé un tremplin pour jeunes cheffes, a décidé de nous suivre, nous a aidés à constituer le jury, et nous accompagnera aussi, avec ses formations, pour les deux ans d'académie proposés aux gagnantes, sous forme de mentorat, de master class, de concerts...

Le jury de La Maestra compte autant de chefs que de cheffes.

Parce que ce n'est pas un concours contre les hommes ! On a programmé deux éditions, la seconde en 2022. D'ici là, si les statistiques montrent une croissance du nombre de directrices musicales, ce concours n'aura plus lieu d'être. Il s'agit de réparer des injustices, de rappeler qu'une dizaine de cheffes seulement tournent dans le monde entier, et font un peu figure de cache-misère. Nous avons des candidates extraordinaires, dont la jeune Chinoise qui concourait à Mexico ! Bien sûr, il y a eu des critiques. Quelqu'un a menacé de nous faire un procès pour discrimination à la Cour européenne de justice. *« Les hommes meurent sur les champs de bataille, laissez-leur la direction d'orchestre »* a écrit un autre sur Facebook... De jeunes cheffes ne sont pas intéressées par un concours qui ne considère que les femmes, et je ne les juge pas, j'aurais peut-être pensé comme elles à leur âge. Mais nous avons surtout reçu des lettres très émouvantes, pleines de joie et de félicitations. Les lire nous a poussés à supprimer la limite d'âge, d'abord fixée à 40 ans, parce que des postulantes plus âgées expliquaient que des perspectives s'ouvraient pour les moins de 30 ans, mais qu'elles-mêmes faisaient partie d'une génération oubliée. J'espère aussi qu'il y aura, pour la deuxième édition, plus de candidates issues de la diversité. Parce qu'il faut se battre sur tous les fronts, sans isoler la lutte pour la parité femmes-hommes des luttes contre les autres discriminations – le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie.

Jeune cheffe, vous n'auriez pas forcément vu cette compétition d'un bon œil?

J'avais alors beaucoup de presse, ce qui était peut-être injuste par rapport à mes copains chefs du même âge et du même niveau, dont on ne parlait pas. Ça peut être confortable de se sentir unique. Quand on débute, il faut foncer, ne pas être susceptible, avoir du (sale) caractère... Et se croire meilleure que les autres, sinon on n'y va pas.

Vous êtes entrée dans la musique par le solfège...

Même si la matière est réputée ingrate, je l'adorais, parce que mon papa l'enseignait, et que j'adorais mon papa ! Il me faisait en plus comprendre que j'étais douée, donc ça allait tout seul !

Vous avez appris le piano à 5 ans, puis le violon à 7 ans. Vous auriez pu devenir soliste?

Physiquement, j'étais une enfant assez tendue, nerveuse, angoissée, et ça n'allait pas très bien avec le violon. Par contre, quand je dirigeais, j'étais bien ! Et j'ai aimé dès le début tout ce qu'implique la direction d'orchestre : la pédagogie, l'échange, la transmission. C'est aussi une question de tempérament. Petite, j'adorais organiser et décider. Lorsque nous partions en vacances, je faisais l'itinéraire, décidais des villes dans lesquelles on s'arrêtait, et choisissais presque l'endroit où dormir ! J'ai retrouvé ce trait chez mon fils José, que j'ai adopté au Togo, comme sa sœur Élise : les gens de l'orphelinat m'ont dit qu'à l'âge de 2 ans José dirigeait déjà tous les enfants, les incitant à bloquer les portes du dortoir avec les lits ! Il y a une disposition à coordonner, à vouloir s'exprimer. À en croire une psychanalyste, devenir cheffe était aussi une thérapie contre mes angoisses existentielles, et une revanche contre le poids des résistances de la société.

Vous a-t-on encouragée?

À 13 ans, violon solo de l'orchestre d'élèves au conservatoire du Mans, j'ai demandé à apprendre à diriger, et le directeur a créé pour moi une classe de direction. J'y étais la seule fille, et je n'y voyais rien d'étrange. On disait bien, à la maison, que ça faisait garçon manqué – et d'ailleurs j'ai passé ma vie à devoir prouver ma féminité ! Mais j'étais une des meilleures élèves, et mon père, qui était ma référence musicale, avait confiance dans mes capacités. J'ai eu des premiers prix de solfège, de violon, de musique de chambre, d'harmonie. Je suis entrée en classe de direction au Conservatoire de Paris alors qu'il n'y avait que deux places, vingt-cinq candidats et un jury masculin. Et j'en suis sortie avec un premier prix, première nommée.

Vous n'aviez aucun doute sur votre vocation?

Aucun. J'aimais ce que je faisais, et cela m'apaisait. Mon métier m'équilibrait. Il y a eu des moments difficiles, parce que c'est fatigant, physiquement, les répétitions et les concerts, surtout quand les musiciens vous tendent des pièges. Je me souviens d'avoir traversé, les larmes aux yeux, la fosse de l'Opéra de Lyon, à cause de quolibets et de remarques désagréables sur ma façon de diriger. Je me sentais aussi investie d'une lourde responsabilité envers les féministes, qui ne voulaient pas que j'arrête. Mais tout bonheur a son prix. Et même s'il y a eu des inquiétudes, des douleurs, des vexations, je retiens surtout des moments heureux.

À ÉCOUTER

Au cœur de l'orchestre, sur France Musique, le 8 mars à 9 heures : les femmes à la baguette.

À LIRE

La Musique à mains nues, de Claire Gibault, éd. L'Iconoclaste, 180 p., 20 €.

« La direction d'orchestre, c'est aussi une question de tempérament. Petite, j'adorais organiser et décider. »

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Du 07 au 13 mars 2020
Page de l'article : p.4,5,6,8
Journaliste : Sophie Bourdais

« J'attends des femmes cheffes qu'elles ne mettent pas leur féminité en avant. Seule la personnalité importe. »

Comment diriger sans modèle auquel se référer ? C'était difficile. Au fond, je cherchais à ressembler aux hommes. Bien plus tard, j'ai choisi ma propre voie, mais il a fallu tout un chemin personnel pour y arriver. Je dirige aujourd'hui avec plus d'humilité, parce que je me sens moins en représentation. Et je me suis mise à diriger en plaçant mes bras plus bas, avec une respiration moins haute, en m'enracinant dans le sol. J'ai appris avec Claudio Abbado que le geste du chef doit incarner sa pensée, son affect. Il lui faut trouver la connexion entre le charnel et l'intellect, en passant par le cœur. Claudio Abbado a été inspirant pour moi. Il y avait une douceur chez lui, il ne mettait jamais en avant sa virilité. J'attends aussi des femmes cheffes qu'elles ne mettent pas leur féminité en avant. Seule la personnalité importe.

Avez-vous vu la situation des cheffes évoluer ? En 1998, j'ai quitté l'Opéra de Lyon et suis partie à Rome comme directrice musicale. À mon retour en France, en 2002, j'ai cherché du travail, mais personne ne répondait à mes candidatures ni ne m'invitait. On ne sollicitait pas non plus les autres cheffes ! Laurence Equilbey et Emmanuelle Haïm avaient déjà commencé une belle carrière, parce qu'elles avaient créé leur propre ensemble. Et ces grandes musiciennes, très intelligemment, sont allées vers des niches qui n'étaient pas convoitées par les hommes, la musique baroque pour Emmanuelle Haïm, le chœur pour Laurence Equilbey, avant qu'elle fonde Insula Orchestra en 2012. Ajoutez-y la musique contemporaine avec Susanna Mälkki, qui dirigeait l'Ensemble Intercontemporain.

Vous-même, vous avez dirigé très tôt beaucoup de créations… Je dirigeais tous les genres qui n'intéressaient pas les hommes, en m'efforçant de leur donner leurs lettres de noblesse : les opérettes, les œuvres pour enfants… et les créations. Beaucoup de chefs n'ont pas de temps à perdre avec ces œuvres qui demandent un important travail, et ne seront pas beaucoup rejouées. Lorsqu'on se met une bonne symphonie dans les bras, il y a plus de rendement, on sait qu'on pourra l'exploiter toute sa vie !

Vous êtes rentrée en France, on ne vous proposait rien. N'était-ce pas décourageant ? Si, bien sûr. Et c'est ainsi que je suis devenue députée européenne, alors que je n'avais jamais appartenu à un parti. Parce que j'avais une certaine notoriété, on m'a demandé d'être deuxième sur la liste UDF de la circonscription du Sud-Est. J'élevais seule mes deux enfants, et n'avais pas d'engagements. J'y ai vu le moment de me décentrer de mon ego, et de me dévouer à la cause des autres artistes. J'ai beaucoup aimé ce passage au Parlement européen, de 2004 à 2009, mais je n'ai pas eu envie d'y rester. Je ne suis pas du tout faite pour la politique, qui est l'art du compromis. Je ne peux être que sincère et donner mes tripes.

Vous faisiez partie des commissions Culture et éducation d'une part, Droits des femmes et égalité des genres d'autre part… Mon premier discours de députée portait sur le droit à l'avortement en Europe. C'était en septembre 2004, le Portugal ne voulait pas laisser entrer dans ses eaux internationales le bateau d'une association qui s'occupait de planning familial. Je n'ai parlé qu'une minute, en défendant la liberté des femmes à disposer de leur vie et de leur corps, en rappelant qu'elles pouvaient mourir des suites d'un avortement clandestin, et qu'il fallait donc sécuriser ce droit. Étant la seule artiste du groupe et du Parlement, la commission Culture s'imposait. J'y ai rendu deux rapports, l'un sur le statut social des artistes, l'autre sur les discriminations à l'égard des femmes dans le spectacle vivant. J'ai eu accès, à cette occasion, à d'excellentes statistiques sur la situation européenne. Et j'ai compris que je ne devais pas attendre qu'on me propose quelque chose, mais que je devais créer mon propre ensemble.

Vous avez donc fondé le Paris Mozart Orchestra, au sein duquel la parité s'impose à la tête des pupitres… Les musiciens qui jouent dans le Paris Mozart Orchestra travaillent tous par ailleurs pour de grandes institutions, comme l'Opéra de Paris ou Radio France. Ils sont fiers d'en faire partie, ont passé des concours difficiles pour accéder à leurs postes, mais une fois qu'ils y sont, ils ne sont consultés sur rien. Je trouve important de les faire participer à la programmation, au recrutement, aux modes de rétribution. Nous sommes tous payés pareil, parce que je n'aime pas le star-system, et je ne me sens pas supérieure à eux. Nous avons tous signé une charte citoyenne, contre toutes les discriminations. Nous pratiquons l'autorité partagée, un concept que je dois aussi à Abbado : quand un chef a de bons instrumentistes, il est là pour choisir le tempo, le style et pour inspirer ses musiciens, pas pour les contraindre à jouer ensemble, ce qu'ils feraient très bien tout seuls ! Il faut du respect et de la confiance. Et quel confort de diriger un orchestre qui vous fait confiance ! De même qu'ils ne céderaient leur place à personne quand je les emmène dans des écoles ou des prisons, je sais que mes musiciens vont aborder La Maestra avec amour et sérieux, qu'ils seront adorables avec les candidates qu'ils accompagneront. Et ce concours sera passionnant ●

Tous droits réservés à l'éditeur

SORTIES

CULTURE

LA DÉCOUVERTE

MUSIQUE, MAESTRA !

CLASSIQUE *«Nous ne sommes que 4% en France et 6% en Europe»*, se désole la cheffe Claire Gibault. C'est peu dire que la direction d'orchestre reste une affaire d'hommes. Comme si conduire une centaine de musiciens était plus une question de muscles que de compétence musicale et de charisme. Même si on ne s'étonne plus de voir la Finlandaise Susanna Mälkki, l'Américaine Marin Alsop ou, plus récemment, la Lituanienne Mirga Gražinytė-Tyla – sans oublier bien sûr Laurence Equilbey –, tenir la baguette, le phénomène reste marginal. *«Il existe beaucoup plus de talents que la dizaine de femmes qui tourne à travers le monde*, poursuit Claire Gibault. *Et comme membre de jury, j'ai constaté tant d'injustices.»* Aussi la fondatrice du Paris Mozart Orchestra a-t-elle décidé de proposer un concours à Laurent Bayle, le directeur de la Philharmonie de Paris. Celui-ci avait déjà proposé en 2018, un Tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre.

Le jury, présidé par Deborah Borda, directrice générale de l'Orchestre philharmonique de New York, réunit, hommes et femmes, parmi lesquels Yutaka Sado et Pablo Heras-Casado, Claire Gibault et l'Anglaise Sian Edwards. Le projet a suscité 220 réponses. L'examen des vidéos et lettres de recommandation (*«certaines, très enthousiastes, de chefs aussi célèbres que Kirill Petrenko et Paavo Järvi»*, précise Claire Gibault) a retenu douze candidates que départageront Beethoven, Rossini et Verdi avant une épreuve finale le 19 mars où ne restera qu'un trio. Généreusement doté, le concours et l'académie La Maestra permettent à ces jeunes musiciennes de pouvoir se produire dans différentes salles de France et d'Europe. *«Certaines se sont déjà manifestées avant que ne commencent les épreuves. On ne s'attendait pas à un tel enthousiasme»*, conclut Claire Gibault. La baguette serait-elle en passe de changer de mains ? ***Ph. V.***

Maestra, du 16 au 19 mars à la Philharmonie de Paris, www.philharmoniedeparis.fr

La cheffe d'orchestre Claire Gibault a fondé en 2011 le Paris Mozart Orchestra.

Tous droits réservés à l'éditeur

Les Echos
WEEK-END

Date : 28 février 2020

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
Journaliste : Philippe Venturini

JUSQU'AU 22 MARS

DERNIÈRE CHANCE

WEEK-END « ELLE » À LA PHILHARMONIE

C'est à la Philharmonie que se tiendra mi-mars la finale du premier concours international de cheffes d'orchestre, « la Maestra ». L'occasion pour la salle de spectacle d'organiser, du 19 au 22 mars, un week-end de concerts dédié à ces femmes, cheffes, compositrices et performeuses. En tête d'affiche : Laurie Anderson (photo).
www.philharmoniedeparis.fr

ÉCOUTER

LE COMBAT DES CHEFFES

Face au sexisme persistant dans la direction musicale, la Philharmonie de Paris lance la Maestria, une académie et un concours exclusivement réservés aux femmes chefs d'orchestre. Concerts du 16 au 19 mars, avec notamment des œuvres de Brahms, Debussy et Bartók.

CLAIRE GIBAULT

Baguette militante

La directrice et fondatrice du Paris Mozart Orchestra est l'une des plus ardente ambassadrice de la place des femmes dans le milieu musical. Disciple de Claudio Abbado, dont elle fut l'assistante, elle fut parmi les premières chefs à se présenter au pupitre des prestigieux orchestres philharmoniques de Berlin ou de la Scala de Milan. Dans l'Hexagone, son parcours fut en revanche semé d'embûches. Et c'est pour lutter contre le machisme ambiant

qu'elle finit par créer son propre orchestre. Depuis plusieurs années, l'ex-députée européenne, membre du Conseil économique, social et environnemental, accompagne la réflexion de la Philharmonie de Paris sur la parité en musique classique. Et fait partie des jurés de la première édition, en mars, de La Maestra : un concours-académie pour jeunes chefs, auquel le Paris Mozart Orchestra sera associé. **T. H.**

La Maestra, du 16 au 19 mars à la Philharmonie de Paris (19e).

MENSUELS

MAGAZINE OPÉRA
L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Mars 2020
Page de l'article : p.13

Un concours pour les cheffes d'orchestre

Cofondé par le Paris Mozart Orchestra et la Philharmonie de Paris, avec Claire Gibault et Laurent Bayle pour codirecteurs, « La Maestra » est un concours de direction d'orchestre original, puisqu'il est exclusivement réservé aux femmes. Sa première édition se tiendra du 16 au 19 mars prochain, à la Philharmonie. Douze candidates ont été retenues, pour une compétition offrant trois « Prix du Jury » et trois « Prix Spéciaux ». Les trois lauréates des « Prix du Jury » bénéficieront ensuite d'un accompagnement professionnel, dans le cadre de l'« Académie La Maestra ».

Tous droits réservés à l'éditeur

DIAPASON
L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 27017

Date : Mars 2020
Page de l'article : p.4
Journaliste : EMMANUEL DUPUY

L'éditorial

D'EMMANUEL DUPUY

Concours de dames

«Femmes et cheffes d'orchestre, comment elles sont en train de gagner le combat », titrait *Diapason* en février 2018. Ne serions-nous pas allés un peu vite en besogne ? Deux ans plus tard, il reste en effet beaucoup de chemin à parcourir avant que ces dames – et nous avec elles – puissent crier victoire. Ce sont surtout les mentalités qui doivent encore évoluer, comme l'indique la récente sortie (de route) du vénérable Leif Segerstam. Interrogé par un magazine danois sur l'évolution de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, dont la sonorité serait devenue « plus mince », le maestro finlandais a eu cette élégante réponse : « Susanna Mälkki *har ingen nosser!* » – autrement dit, ce qu'il manquerait à la directrice musicale, c'est une paire d'attributs génitaux propres à la gent masculine.

Leif Segerstam serait-il dépourvu d'un autre organe (plus gris et placé quelques dizaines de centimètres au-dessus) ? Ou, avec sa blague à deux balles, a-t-il osé affirmer sans complexe ce que pensent tout bas nombre de ses collègues ?

Dans la géographie de la féminisation, les pays du Nord ne sont pourtant pas les pires élèves. Sur la première marche du podium, la Belgique a confié trois de ses huit formations permanentes à des cheffes : la Hongkongaise Elim Chan à Anvers, l'Estonienne Kristiina Poska dans les Flandres, l'Italienne Speranza Scappucci à l'Opéra royal de Wallonie. Vient ensuite la Norvège, avec deux directrices musicales sur un total de sept orchestres : la Sud-Coréenne Han-na Chang à Trondheim et la Française Nathalie Stutzmann à Kristiansand. Puis les Pays-Bas, avec deux femmes pour neuf phalanges : l'Américaine Karina Canellakis à la Radio néerlandaise et l'Allemande Anja Bihlmaier à la Résidence de La Haye[1].

> — Les femmes sont des chefs comme les autres. —

Chez nous, en revanche, la fonction reste la chasse gardée de ces messieurs, qui squattent la grosse trentaine d'ensembles permanents répartis dans la capitale et en régions. Unique exception : la Brésilienne Debora Waldman débutera son mandat à l'Orchestre régional Avignon-Provence en septembre prochain.

Et du côté des chef.fe.s invité.e.s, ce n'est guère plus reluisant. Voyez les programmes des grands orchestres parisiens : une seule dame (la Mexicaine Alondra de la Parra) accède au pupitre du National cette saison, deux au Philhar' de Radio France (la Sino-Américaine Xian Zhang et la Canadienne Barbara Hannigan), deux à l'Opéra (où l'on retrouve la Finlandaise Susanna Mälkki et Speranza Scappucci).

Les directeurs musicaux agiraient-ils en mâles dominants soucieux de défendre leur territoire ? Seul se distingue l'Orchestre de Paris – qui n'a plus de directeur musical, tiens, tiens – en conviant pas moins de cinq maestras : Susanna Mälkki encore, Karina Canellakis et sa compatriote Marin Alsop, l'Allemande Corinna Niemeyer, l'Australienne Simone Young. La parité, cependant, reste partout un horizon chimérique.

Donc, le combat continue. La pionnière Claire Gibault a décidé de le poursuivre en co-fondant, avec la Philharmonie de Paris, un concours de direction musicale réservé aux femmes, justement intitulé La Maestra. Avant même le début de la compétition, qui se déroule ce mois-ci, le nombre de candidatures impose le respect : deux cent vingt, pour cinquante et une nationalités, voilà qui donne une idée de l'attente suscitée chez les aspirantes cheffes. Puisqu'elles sont publiques, on ne manquera pas en tout cas d'assister aux épreuves[2], afin de découvrir de nouveaux talents.

Quelque chose pourtant nous chiffonne. Les femmes sont des chefs comme les autres, c'est entendu. Alors un concours interdit aux hommes, est-ce le plus efficace moyen de faire avancer la cause ? Ou au contraire une manière de légitimer les clichés, cantonnant celles qui se lancent à l'assaut du bastion de la direction musicale dans une catégorie à part ? En sport, certes, on sépare les sexes… parce que les filles n'ont pas les mêmes capacités – physiques – que les garçons. Mais en art, faut-il, comme le redoutait la vestale Beauvoir, que « les femmes se forgent à elles-mêmes les chaînes dont l'homme ne souhaite pas les charger » ?

Une autre idée : militons plutôt pour que partout dans le monde chaque concours adopte une stricte parité dans le recrutement de ses candidats. Tous sur la même ligne de départ, quoi qu'ils aient au fond de la culotte. A l'arrivée, papy Segerstam et ses copains risquent d'avoir des surprises.

1 - Données tirées d'une enquête de Nathalie Krafft pour La Maestra.
2 - A la Philharmonie de Paris, du 16 au 19 mars.

Tous droits réservés à l'éditeur

CLASSICA
CD, DVD, HI-FI & CONCERTS : TOUTE L'ACTUALITÉ CLASSIQUE & JAZZ

Mars 2020

EN BREF

MAESTR(I)A

La première édition du Concours international de cheffes d'orchestre réservé aux professionnelles de moins de 40 ans se tiendra du 16 au 19 mars.

LA LETTRE DU MUSICIEN

PAYS : France
PAGE(S) :10-11
SURFACE :164 %
PERIODICITE : Bimensuel

DIFFUSION :(7500)

► **1 octobre 2019 - N°527**

MÉCÉNAT

DIMINUTION DU TAUX DE DÉFISCALISATION

Le gouvernement entend réformer la loi Aillagon, qui permet une déduction fiscale des dons à hauteur de 60 %. En se basant sur le rapport de la commission des finances de l'Assemblée nationale, le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Gabriel Attal, préconise une diminution du taux de défiscalisation de 60 à 40 %.
Cette mesure ne concerne toutefois que les entreprises qui y consacrent plus de deux millions d'euros par an (78 grands groupes seraient concernés).
Le mécénat de compétence devrait aussi être mieux encadré, et les contreparties mieux contrôlées.
Le but est d'éviter les dérives de certains groupes qui confondent mécénat et sponsoring.
Les mécènes qui soutiennent la culture vont-ils répercuter la diminution du taux de défiscalisation sur les montants octroyés ?

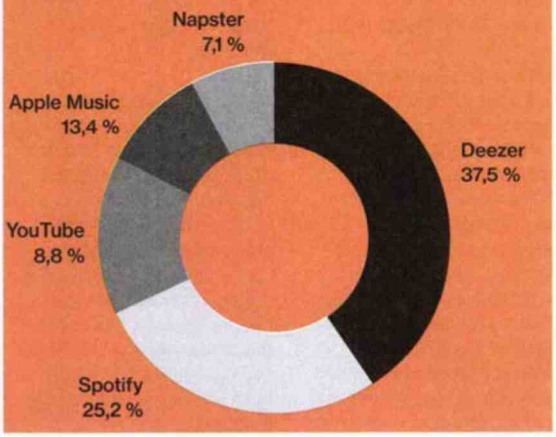
HARCÈLEMENT

SUITES DES "AFFAIRES" DOMINGO ET BARENBOÏM

Les deux chefs d'orchestre sont confrontés à de graves accusations. L'American Guild of Musical Artists (organisation syndicale qui représente les choristes, solistes, danseurs travaillant dans le secteur lyrique aux États-Unis) a décidé de lancer une enquête indépendante sur les allégations de harcèlement sexuel et de discrimination portées contre Placido Domingo. Elle fait suite à la parution de plusieurs témoignages dans des articles de l'agence Associated Press.
De son côté, Laura Eisen, manager de l'orchestre de l'Opéra de Berlin, a accusé Daniel Barenboïm d'agression physique.
Les faits se seraient déroulés en mars 2018 dans la loge du chef ; ce dernier rejette ces allégations. Cette affaire intervient après d'autres accusations de harcèlement moral à l'encontre du maestro.

LE STREAMING EN FRANCE

Le panorama de l'économie de la production musicale, réalisé par le SNEP, montre la place de leader qu'occupe Deezer – en chiffre d'affaires – sur le marché du *streaming* audio et vidéo en France.



EN BAISSE

L'OPÉRA DE DIJON PERD DES PLUMES

Le département de la Côte-d'Or a annoncé la suppression de sa subvention de 50 000 euros.
Selon le président du conseil départemental, cette institution ne concerne que les habitants de la ville.
L'Opéra a répliqué en rappelant que 15 % des spectateurs viennent du département, en dehors de la métropole. Cette annonce sonne comme un couperet pour Laurent Joyeux, dont le mandat à la tête de l'Opéra touche bientôt à sa fin.
Sur le sujet, lire sur notre site, "Immobilisme dans les maisons d'opéras" (☞ bit.ly/2mCbL4U).

EN HAUSSE

CONCOURS DE CHEFFES D'ORCHESTRE

Douze candidates viennent d'être sélectionnées pour la finale de la Maestra : Mélisse Brunet, Sara Caneva, Stéphanie Childress, Holly Hyun Choe, Maria Fuller, Lina Gonzalez-Granados, Yuwon Kim, Jiajing Lai, Delyana Lazarova, Ana Maria Patiño-Osorio, Rebecca Tong, Gladysmarli Del Valle Vadel Marcano.
Organisé par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra, ce concours, dont c'est la première édition, a pour but d'inciter les programmateurs à la diversité. La finale se tiendra du 16 au 19 mars.

Tous droits de reproduction réservés

WEB

Toute La Culture.

Lundi 28 septembre

Retour sur le concours La Maestra – mine de grands talents

Le concours ***La Maestra*** *s'est tenu à la Philharmonie de Paris du mardi 15 au vendredi 18 septembre, en remplacement des dates initiales prévues au mois de mars. L'indonésio-américaine* ***Rebecca Tong*** *a remporté le premier prix.*

220 candidates de 51 pays se sont présentées pour la sélection sur dossier : les cheffes du monde entier manifestaient ainsi leur intérêt pour cet événement unique. Il est vrai que des critiques voire des diatribes s'élevaient pour « dénoncer » une forme de discrimination positive, certains considérant que les femmes sont déjà suffisamment nombreuses dans ce domaine. Mais quand on constate qu'elles ne représentent que 6 % d'effectif des chefs d'orchestre, davantage d'efforts devront être fournis afin de réduire ce décalage et de braquer les projecteurs sur les talents enfouis dans la direction d'orchestre. Ainsi, un concours réservé aux femmes serait un besoin, tout comme d'autres formes de luttes contre toute sorte de discrimination — et c'est sur ce point que **Claire Gibault** et **Laurent Bayle**, les deux initiateurs du projet, ont souligné dans leur allocution avant la remise des prix. Ils notent d'ailleurs dans l'introduction du programme : « Si de plus en plus de femmes mènent désormais heureuses et belles carrières, les discriminations à leur encontre sont encore trop souvent d'actualité. [...] Leurs histoires, qui décrivent des situations très contrastées d'un pays à l'autre, nous ont confronté dans notre engagement ». Si l'idée d'un concours contribue à la reconnaissance de musiciennes exceptionnelles et accélère leurs carrières, nous ne pouvons qu'adhérer à cette initiative.

Claire Gibault et Laurent Bayle lors de la remise des prix © O.H.

Le vendredi 18 septembre, après un concert des trois finalistes (dans l'après-midi ont eu lieu les répétitions générales où chacune a fait procéder au dernier travail avec l'orchestre), différents prix ont été décernés.
Le premier prix **Rebecca Tong**, Indonésio-américaine d'origine chinoise, est actuellement cheffe résidente du Jakarta Simfonia Orchestra. Elle est également assistante auprès du département Opéra du Royal Northern College of Music de Manchester, du BBC Philharmonic Orchestra et du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra. Sa direction est dynamique, ses indications précises, en utilisant tout le corps pour s'exprimer au maximum. Les musiciens d'orchestre manifestent visiblement un plaisir de travailler avec elle. Sous sa baguette, l'œuvre imposée à l'épreuve finale, la nouvelle composition de **Fabio Vacchi**, *Was Beethoven Africain ?* est très sonores et évoquent éloquemment les bruits d'une savane. Cette cacophonie ordonnée par son soin se démarque par la vivacité des propos et par sa vision qui en dit long pour sa personnalité musicale, ce qui est également clairement perceptible dans le finale de la Symphonie héroïque de Beethoven.

Le deuxième prix va à la franco-britannique **Stephanie Childress**, 21 ans, la benjamine des douze cheffes retenues à concourir à Paris. Egalement violoniste, elle a obtenu sa licence de musique à l'Université de Cambridge en 2018, l'année où elle a fait ses débuts comme cheffe et soliste avec le Southbank Sinfonia. Grâce à un sens d'analyse, elle construit chaque œuvre de manière assez cérebrale sans tomber toutefois dans l'intellectualisme. Lors de la demi-finale et de la répétition générale pour la finale, elle donne des indications succinctes mais efficaces. Son calme et son sang froid peuvent être un immense atout ; il serait intéressant de voir comment elle parvient à enflammer l'orchestre entier dans des œuvres d'envergure nécessitant une endurance (Mahler, Bruckner, Wagner...)

Le troisième prix a été attribué à la Colombienne **Lina Gonzalez-Granados**. Elle est assistante auprès de Seattle Symphony Orchestra et du Philadelphia Orchestra, et grâce à l'International Sir Georg Solti Conducting Apprenticeship, elle assiste Riccardo Muti à l'Orchestre Symphonique de Chicago jusqu'en juin 2021. Elle a fondé en 2014 Unitas Ensemble, un orchestre de chambre basé à Boston spécialisé dans la musique latino-américaine. Bouillonnante et intuitive, mais à la fois méticuleuse dans les détails, sa direction est un fascinant mélange de liberté et de contrôle. Dans le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, elle opte pour les lignes mélodiques robustes et les parties harmoniques cadrées, privant quelque peu la fluidité.

Parmi les candidates qui n'ont pas atteint le stade ultime, notons la Vénézuélienne **Gladysmarli Vadel** qui a obtenu le prix Paris Mozart Orchestra décerné par les musiciens de celui-ci. Après ses études musicales dans un choral et des orchestres de jeunes, elle se dirige vers la direction d'orchestre dès 2016 dans le cadre d'El Sistema. Depuis 2018, elle est directrice musicale de l'Orchestre Symphonique des Jeunes du Conservatoire Simon Bolivar. C'est une cheffe à une forte personnalité avec des idées musicales foisonnantes. En plus de son talent incontestable qui s'exprime encore de façon brute, elle est dotée d'un élan communicatif qui donne le plaisir de travailler sous sa direction.

Tout au long des épreuves, l'autorité naturelle de ces femmes se relevait de manière évidente. Malgré les tempéraments et les caractères très différents, elles ont toutes une attention particulièrement respectueuse et amicale auprès des musiciens ; assister à leurs échanges étaient un réel plaisir. Mention spéciale pour **Paris Mozart Orchestra** qui a assuré le bon déroulement de toutes les épreuves par leurs magnifiques prestations.
Les trois lauréates bénéficieront d'accompagnements professionnels dans le cadre de l'**Académie**, sous d'égide de la Philharmonie de Paris et de Maris Mozart Orchestra pour une durée de deux ans.
Le comité du Concours est essentiellement constitué d'administrateurs d'orchestres européens, et le jury, de chefs et personnalités d'origine européenne. Pour les éditions futures, plus de membres non-européens seront les bienvenus pour un meilleur équilibre.
La deuxième édition de La Maestra aura lieu en mars 2022. L'annonce a été saluée avec une salve d'applaudissements et des cris de bravo.

Photos : Remise des prix © V.O.

PARIS, Concours ds cheffes d'orchestre La MAESTRA : Rebecca TONG, lauréate 2020

Alban Deags • 22.09.2020

PARIS, Concours ds cheffes d'orchestre La MAESTRA : Rebecca TONG, lauréate 2020. C'est Rebecca Tong, cheffe d'orchestre résidente du Jakarta Simfonia Orchestra, née en Indonésie, qui a remporté le 18 sept dernier la finale LA MAESTRA depuis la Philharmonie de Paris. Actuellement boursière en direction au Royal Northern College of Music (RNCM), cheffe assistante auprès de deux grands orchestres au Royaume-Uni (le BBC Philharmonic et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra), **Rebecca TONG** est également lauréate en 2019 d'une bourse de recherche en direction d'orchestres avec le Taki Concordia. Musique symphonique, musique de chambre, opéra : le répertoire dirigé par le Maestra ainsi couronnée est large. En 2019, elle a dirigé Le voyage du Pèlerin de Vaughan William's et Le Dialogue des Carmelites de Francis Poulenc, plus récemment La Tragédie de Carmen au City Lyric's Opera (mai 2020). Charisme concentrée, gestuelle précise et diction économe, sensibilité affûtée et exigeante... voici assurément une baguette à suivre.

VOIR Rebecca TONG : répétitions et FINALE du 18 sept 2020 ici (répétition préalable avec la cheffe Rebecca TONG à 1h05'00)

Commentaire : Pour la finale, les cheffes choisissent une œuvre parmi le Divertimento pour orchestre à cordes (3ème mvt) de Bartók, la Symphonie n°3, op. 55 (4ème mvt) de Beethoven, Roméo et Juliette, op. 17 (scène d'amour) de Berlioz, les Variation sur un thème de Haydn, op. 56 de Brahms, le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, la Symphonie n°2, op. 62 (2ème et 3ème mvt) de Schumann et Ramifications de Ligeti.

Concernant la création contemporaine, les trois candidates doivent diriger Was Beethoven African?, une œuvre du compositeur italien Fabio Vacchi.

Mot clés: Concours La MAESTRA, Rebecca TONG.

CONCERT CLASSIC .com

Vendredi 18 septembre

JOURNAL

1ER CONCOURS INTERNATIONAL DE DIRECTION D'ORCHESTRE LA MAESTRA - PLACE AUX CHEFFES !

CONCERT CLASSIC .com

Vendredi 18 septembre

Imaginé par Claire Gibault, le Concours international La Maestra a pour dessein de favoriser l'émergence de talents féminins dans le domaine de la direction d'orchestre. Beau succès pour une première édition qui a reçu 220 dossiers de candidature (51 nationalités représentées), parmi lesquels, après une drastique sélection, 12 cheffes seulement (de 21 à 47 ans) ont été admises sur la ligne de départ, le 15 septembre à la Philharmonie de Paris, pour des épreuves à la tête du Paris Mozart Orchestra (formation fondée par C. Gibault il y a une décennie). Ewa Bogusz-Moor, directrice générale de l'Orchestre Symphonique National de la Radio Polonaise de Katowice, occupait la présidence d'un jury réunissant Marin Alsop, Elisabeth Askren, Lionel Bringuier, Jean-Claude Casadesus, Claire Gibault et Maxime Pascal Au terme de la demi-finale, trois participantes demeuraient en lice pour la dernière épreuve dans la Grande Salle Pierre Boulez : (dans l'ordre de passage) **Stephanie Childress** (France/Grande Bretagne, 21ans), **Rebecca Tong** (Indonésie/Etats-Unis, 35 ans) et **Lina Gonzalez-Granados** (Colombie, 34 ans).

Au terme d'une délibération relativement rapide du jury, le **Premier Prix** revient à **Rebecca Tong (*photo*)**. De la musicalité, de la personnalité et ... un « bras » : le succès de celle qui a achevé il y a peu son master de direction d'orchestre au Conservatoire de l'Université de Cincinnati apparaît on ne peut plus légitime. La pièce contemporaine imposée (*Was Beethoven African ?)* de Fabio Vacchi n'est guère inoubliable mais son foisonnement – des archets aux percussions (dont un djembé) – offre un bon test de la maîtrise des candidates. Par-delà la précision de la mise en place, R. Tong manifeste une imagination sonore remarquable et imprime à l'ouvrage une sauvagerie et une dimension rituelle qui font mouche – à n'en pas douter, les *Chôros* de Villa-Lobos lui iront comme un gant ! Pas moins convaincant, son *Divertimento* de Bartók séduit par l'énergie, la souplesse, la liberté du geste – point sur lequel R. Tong surclasse ses deux concurrentes –, par sa saveur magyare aussi. Quant au Finale de l' « Héroïque » de Beethoven, il est tenu et conduit avec une remarquable autorité, à la tête de musiciens qui donnent le meilleur d'eux-mêmes au terme d'une semaine extrêmement exigeante. Preuve supplémentaire de l'adhésion que suscite la finaliste, elle reçoit le **Prix spécial du Comité des salles et orchestres français** et le **Prix Arte**.

Stéphanie Childress © C. d'Herouville

Stéphanie Childress, benjamine du concours (et seule des trois finalistes à diriger sans baguette), obtient le **Deuxième Prix.** Violoniste de formation, elle montre à à peine plus de vingt ans une maîtrise déjà remarquable. Le verdict d'un concours prend en compte l'ensemble des épreuves : l'efficacité dans le travail avec l'orchestrs que la candidate a montrée lors des éliminatoires et de la demi-finale (qualité que des oreilles avisées nous confirment) est sûrement venu compenser une finale en demi-teinte. Pris dans un tempi bien trop lent le dernier mouvement de l' « Héroïque » rate sa cible et, si le modernisme au scalpel et l'énergie du *Divertimento* de Bartók ne sont pas sans retenir l'attention – quoique ce traitement fasse perdre de son parfum à la partition –, la pièce de Vacchi quelque peu à vide. 21 ans, un incontestable potentiel : laissons du temps au temps ...

Lisa Gonzalez- Granados © DR

A l'instar de Rebecca Tong, **Lisa Gonzalez-Granados, Troisième Prix et Prix spécial du Comité ECHO (European Concert Hall Organisation)**, possède déjà un solide métier – elle occupe jusqu'en juin 2021 le poste d'assistante de Riccardo Muti au Chicago Symphony Orchestra. Métier, et art de la couleur, que l'on ressent dès l'ouvrage de Vacchi dont la profusion est domptée et s'accompagne d'un sens affirmé des climats. On le retrouve dans le *Divertimento* de Bartók, réussi bien qu'il parle moins à l'imagination que celui de R. Tong. A la différence des deux autres candidates, la Colombienne préfère terminer son épreuve par le *Prélude à l'après-midi d'un faune* plutôt que par le finale de l' « Héroïque ». Elle livre une interprétation soignée de la pièce de Claude de France, mais son souci du détail lui fait par trop perdre de vue la grande respiration qui doit porter cette musique.

Gladysmarli Vadel © DR

Absent de la finale, le nom de la Vénézuélienne **Gladysmarli Vadel** est toutefois présent au palmarès. Il reste encore du chemin à parcourir pour cette musicienne de 25 ans issue du *Sistema*, mais son enthousiasme et son amour de la musique lui valent le **Prix du Paris Mozart Orchestra**, une **mention d'encouragement du Comité ECHO** et un **coup de cœur d'Arte**.

Signalons enfin que les trois finalistes, comme les trois autres candidates (1) présentes en demi-finale, seront accompagnées pendant deux ans dans le cadre d'une Académie codirigée par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra.

Alain Cochard

(1) Jiajing Lai (29 ans, Chine), Gladysmarli Vadel & Holly Hyun Choe (29 ans, Corée du SuD/Etats-Unis)

Paris, Grande Salle de la Philharmonie, 18 septembre 2020

Photo © C. d'Herouville

"La Maestra", premier concours de cheffes d'orchestre réservé aux femmes

18 septembre 2020 à 13h43

Depuis mardi se tient à la Philarmonie de Paris un prestigieux concours dont la finale a lieu ce vendredi. Appelé "La Maestra", c'est le premier organisé pour les femmes cheffes d'orchestre. Objectif : leur offrir de la visibilité, puisqu'elles ne représentent que 6% des directeurs musicaux des orchestres.

Les concerts du concours "La Maestra" sont ouverts au public et peuvent être visionnés en replay et en direct sur le site d'Arte.fr. © Radio France / Jacqueline Petroz

Au départ, un triste constat : **les femmes maniant la baguette sont rares**. Dans le monde, elles ne représentent que 6% des chefs d'orchestre et en France, ce chiffre descend à 4%. Alors que les vocations sont bien là. Pour remédier à cela, Claire Gibault, cheffe d'orchestre et directrice du Paris Mozart Orchestra, en collaboration avec la Philarmonie de Paris, décide de lancer **un concours 100% féminin**. De là est né "**La Maestra**", le premier concours organisé pour les femmes cheffes d'orchestres. Le but : leur donner de la visibilité, encourager les vocations et inciter les programmateurs à prendre en compte la diversité.

Le succès de la première édition de "La Maestra" ne s'est pas fait attendre : au total, **200 femmes originaires de 51 pays ont candidaté, et 12 ont été retenues** pour participer à ce concours symbolique et de très haut niveau. Venues de Colombie, des États-Unis, de Corée du sud, d'Italie, de Grèce, de Pologne, de Chine, du Canada, d'Indonésie, du Venezuela ou de Grande-Bretagne, elles ont déjà dirigé de prestigieux orchestres.

Un concours en trois parties

Les épreuves éliminatoires se sont déroulées mardi et mercredi. Les candidates ont dû interpréter une ouverture qu'elles ont piochée parmi quatre œuvres. Ce jeudi s'est tenue la demi-finale. Les cheffes ont dû diriger une oeuvre avec soliste, qu'elles ont sélectionnée parmi 3 autres. Enfin, **la grande finale a lieu ce vendredi à 19h30**. Elles ne sont plus que trois. Pour convaincre le jury, elles ont choisi une oeuvre sur les 7 proposées, qu'elles répètent cet après-midi à partir de 14h30. Elles ne rencontrent l'orchestre, composé de 60 musiciens, qu'au moment de diriger. Les trois finalistes se verront remettre un prix doté de plusieurs milliers d'euros (20.000 euros pour la première place). Elles pourront également intégrer l'académie "La Maestra", créée en même temps que le concours, et seront encadrées pendant 2 ans artistiquement et pédagogiquement pour des concerts et des ateliers.

La grande finale du tout premier concours des cheffes d'orchestre

2 min

"Les femmes ne peuvent pas être cheffe d'orchestre, c'est scientifique"

C'est il y a exactement deux ans que l'idée a germée dans l'esprit de Claire Gibault. En septembre 2018, elle est membre de jury d'un concours international de chefs d'orchestre en parité. Alors qu'elle était la seule femme de ce jury, elle raconte ce qu'un de ses collègues lui a très sérieusement déclaré : *"Dès le premier jour, un chef d'orchestre m'a dit que son médecin, qui était un grand scientifique, lui avait dit que biologiquement les femmes ne pouvaient pas être cheffe d'orchestre."*

Un argument *"scientifique"*, affirmait-il : *" 'elles ont les bras tournés vers l'avant, c'est naturel, c'est pour tenir les bébés'. Quand une femme passait le concours, ce chef d'orchestre se cachait la tête et les yeux sous son pull et ne regardait pas, n'écoutait pas et ne votait pas."* Interloquée devant cette attitude, à son retour, Claire Gibault en parle à l'une des mécènes du Paris Mozart Orchestra, dont elle est la fondatrice. Elle lui propose de financer ce concours réservé aux femmes. Claire Gibault rencontre alors les directeurs de la Philarmonie de Paris, Laurent Bayle et Emmanuel André, qui décident de l'appuyer.

> **"Un chef d'orchestre m'a dit que son médecin, qui était un grand scientifique, lui avait dit que biologiquement les femmes ne pouvaient pas être cheffe d'orchestre (...) elles ont les bras tournés vers l'avant, c'est naturel c'est pour tenir les bébés."**

"La Maestra" vouée à disparaître... quand la parité existera

Pour Claire Gibault, **ce concours n'est pas appelé a exister trop longtemps.** Il devra disparaître quand la partie sera enfin là : *"C'est une stratégie de faire un concours réservé aux femmes mais pas une stratégie pour durer. C'est pour marquer le coup, faire vraiment réfléchir les programmateurs, les agents, les enseignants. Et pour mettre en lumière des talents de femmes absolument inconnues, car il y a cette invisibilité des femmes y compris pour les compositrices."* assure la cheffe d'orchestre.

Elle envisage aussi d'autres solutions : "*Peut-être qu'il faut qu'il y ait aussi plus de femmes à la tête des conservatoires qui enseignent la direction d'orchestre. Il faut qu'il y ait un équilibre parce que je pense que les jeunes ont besoin de modèle et qu'elles se disent : 'ah ouais on peut, on y va'. Parce que quand je fais des master-class, j'ai 50% de jeunes femmes qui viennent*", rapporte-t-elle.

Mais le chemin semble encore long

Le monde des cheffes d'orchestre est encore bien fragile. Souvent, aussi talentueuses soient-elles, elles ne se voient proposer que la place de second. **En France, on ne compte qu'une seule femme cheffe d'un des 30 orchestres permanents**, les orchestres les plus prestigieux, et ce depuis... le 1er septembre 2020. Il s'agit de Debora Waldman, tout juste nommée à la tête de l'orchestre d'Avignon, alors qu'on trouve pourtant autant de femmes que d'hommes dans les conservatoires. **Au niveau mondial, la situation n'est guère différente**, avec seulement 48 orchestres symphoniques permanents dirigés par des femmes, sur 778. Il y a donc encore beaucoup de travail à faire pour atteindre la parité. Cette édition du concours de "La Maestra" pourrait ainsi être la première d'une longue série.

La répétition de la finale de La Maestra a lieu a 14h30 ce vendredi, à la Philarmonie de Paris. La grande finale est prévue à 19h30 dans la salle Boulez. Des concerts ouverts au public. Tout le concours est à écouter et regarder (en replay on en direct) sur arte.TV concerts.

marieclaire

Vendredi 18 septembre

La Maestra : le premier concours international de femmes cheffes d'orchestre, retransmis sur ARTE Concert

Par Juliette Hochberg Publié le 18/09/2020 à 12:49

Trois cheffes d'orchestres s'affrontent ce vendredi à la Philarmonie de Paris, lors de la finale de La Maestra, premier concours international de femmes cheffes d'orchestres, souvent invisibilisées. Toutes les épreuves de la compétition jusqu'à cette grande finale sont à savourer sur ARTE Concert.

Elles sont originaires d'Indonésie, de Colombie, de Corée du Sud, de Chine, de Bulgarie, et mènent à la baguette leur orchestre. Les trois cheffes d'orchestre restantes sur les douze candidates vont s'affronter pour la finale ce vendredi 18 septembre à 19h30, à la Philharmonie de Paris, qui pilote ce concours international aux côtés des musiciennes du *Paris Mozart Orchestra*. Un concours retransmis sur *ARTE Concert*.

Après des épreuves éliminatoires ce mardi 15 et mercredi 16 septembre, les demi-finalistes ont dû diriger autant de classiques du répertoire que de créations contemporaines pour passer l'étape de la finale, qui a lieu ce vendredi 18 septembre.

La Colombienne Lina González-Granados, la Franco-britannique Stéphanie Childress et l'Américano-indonésienne Rebecca Tong sont les trois finalistes.

"Des heures et des heures de bonheur pur"

Des sélections jusqu'à cette finale, toutes les épreuves du concours - plus de trois heures chacune, de quoi ravir les passionné.es - ont été diffusées en direct et sont désormais disponibles en replay, sur la plateforme de streaming de programmes musicaux de la chaîne *Arte*, *ARTE Concert*.

Afin d'accorder une large visibilité à ces pontes de la musique classique, elles resteront en ligne et disponibles sur *arteconcert.com* et *Philharmonie live* durant les six prochains mois.

Et pour enthousiasmer les plus curieux et les férus de musique classique, comme cette Twitto dont les oreilles ont savouré "des heures et des heures de bonheur pur", les répétions ainsi que des interviews des musiciennes sont progressivement dévoilées sur ces plateformes. De quoi prolonger l'émotion.

Concours de cheffes La Maestra remporté par Rebecca Tong

Le 18 septembre 2020 par La Rédaction

Initialement prévue du 16 au 19 mars 2020, mais reportée en raison de la pandémie, la première édition du concours de cheffes d'orchestre La Maestra vient de s'achever à la Philharmonie de Paris.

Doté de trois prix de 5 000, 10 000 et 20 000€ et décerné par un jury paritaire de chefs dont Claire Gibault et Marin Alsop, le concours organisé par la Philharmonie et le Paris Mozart Orchestra entend aider les femmes à être mieux représentées dans les concerts, où elles ne sont que 4% à être à l'affiche en France, un score à peine plus faible que dans le reste de l'Europe.

Sept prix ont été décernés à l'issue de l'épreuve finale.

Le 1er prix est remporté par Rebecca Tong, une cheffe bi-nationale de 35 ans américano-indonésienne. Elle travaille avec Marin Alsop et a dirigé la première indonésienne de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, et a fait preuve de belles qualité d'engagement. La cheffe remporte également le Prix spécial du Comité des salles et orchestres français, ainsi que le Prix Arte.

Stephanie Childress, une jeune franco-britanique de 21 ans, remporte à juste titre le 2e prix.

Lina Gonzalez-Granados remporte le 3e prix ainsi que le prix du Comité Echo – European Concert Hall Organisation.

Le prix des musiciens du Paris Mozart Orchesetra a été remis à Gladysmarli Vadel (de son nom complet Gladysmarli Del Valle Vadel Marcano) née en 1995 au Venezuela, et directrice depuis 2018 de l'Orchestre symphonique des jeunes du conservatoire Simón Bolívar. Elle a reçu aussi les félicitations appuyées du Comité Echo – European Concert Hall Organisation pour son talent en plein développement.

Les douze candidates du concours participeront pendant deux ans à l'Académie La Maestra proposée par la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra.

La prochaine édition se tiendra en mars 2022. *(JCLT)*

Mis à jour le 19/09/2020 à 9h15

Mots-clefs de cet article

La musique sur TV5MONDE Femmes, artistes, défricheuses

Maestra, le premier concours pour cheffes d'orchestre

Il s'agit d'une bonne nouvelle pour la parité dans le monde de la musique classique. Pour pallier au manque de femmes cheffes d'orchestre, la française Claire Gibault elle même cheffe de l'orchestre Paris Mozart orchestra organise la première édition du concours *"La Maestra"* à la Philharmonique de Paris. L'objectif ? Susciter des vocations et accompagner les jeunes femmes qui se lancent, dans un milieu encore majoritairement dominé par les hommes. Reporté à cause de l'épidémie de coronavirus, 12 candidates du monde entier vont montrer toutes les facettes de leur talent du 15 au 18 septembre. (Dans notre extrait, une des candidates, la cheffe canadienne Maria Fuller, dirigeant une de ses compositions, Resolution n°1 extrait de "Fractals")

Durée : 1 min 31

16 SEP 2020 Pascale Bourgaux

TV5MONDE DIRECT
INFO

TV5MONDE DIRECT
INFO
64'
Play
"Maestra" met en compétition 12 femmes cheffes d'orchestre
MUSIQUE

"Nous pouvons peut-être faire évoluer tout cela ensemble" : à la Philharmonie, le concours de cheffes d'orchestre La Maestra veut promouvoir les talents féminins

Les différentes étapes de la compétition seront retransmises en direct sur le site d'Arte Concert.

Manon Botticelli
Rédaction Culture
France Télévisions

Mis à jour le 15/09/2020 | 17:15
publié le 15/09/2020 | 17:15

"*Quand on a vu que les statistiques changeaient aussi lentement, on s'est dit que l'on n'allait pas attendre 50 ans pour que ça devienne convenable !*", s'exclame Claire Gibault. Cheffe d'orchestre engagée, à la renommée internationale et ancienne députée européenne, la directrice du Paris Mozart Orchestra est à l'origine de La Maestra, un nouveau concours de direction d'orchestre un peu particulier : il est réservé aux femmes. Organisé en collaboration avec la Philharmonie de Paris et doté d'un jury prestigieux et paritaire, La Maestra réunira douze candidates à partir du 15 septembre pour quatre jours d'épreuves, qui permettront de distinguer trois lauréates. L'intégralité du concours sera retransmise sur le site web d'Arte Concert, avec un premier rendez-vous ce soir à 19h.

Ce concours part de deux constats. Le premier : il y a encore peu de femmes cheffes d'orchestre en France. Quelques noms sont aujourd'hui célèbres : Emmanuelle Haïm, Laurence Equilbey, Nathalie Stutzmann... Mais elles ne sont en réalité que 4% selon un rapport de la SACD qui se base sur des chiffres de 2016. "*Souvent quand on parle de ce sujet à des grands managers, ils nous répondent 'Oui mais qui engager ? On ne les connaît pas ...'*", témoigne Claire Gibault, qui fait partie des pionnières en France. Cette dernière voit une amélioration "*depuis cinq ans*", même s'il y a encore du chemin à faire : "*Il faudrait que les sélections des concours internationaux tendent vers une parité. Que cela soit une notion intégrée aussi dans les établissements d'enseignement de la musique, avec des jury paritaires*".

*J'utilise le mot "cheffe" car je pense que c'est bien de nommer les choses, c'est ainsi qu'elles existent.*Claire Gibault*à franceinfo Culture*

Soutien de la Philharmonie de Paris

Deuxième constat : on rencontre encore de la misogynie dans le milieu. "*J'ai été juré pour un concours international à Mexico en 2018*", explique-t-elle. "*Il y a eu peu de candidates sélectionnées. J'avais participé à la sélection et je voyais bien qu'il y avait eu beaucoup de candidatures de femmes et que les hommes du jury n'en avaient retenues que peu.*" Pire, elle rapporte qu'un juré lui a exposé une théorie selon laquelle "*biologiquement, les femmes ne peuvent pas être cheffes d'orchestre*", évoquant l'expertise de son médecin. "*J'ai cru qu'il plaisantait !*", relate Claire Gibault. "*Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu : 'Madame, c'est parce qu'elles ont les bras tournés vers l'avant pour tenir les bébés, ce qui n'est pas une bonne position pour diriger'... On était en septembre 2018 !*" souffle la cheffe. "*Et ce n'était pas une blague car chaque fois qu'une candidate dirigeait pendant le concours, il se cachait sous son pull-over et ne votait pas.*"

Rentrée à Paris, "*blessée mais combative*", Claire Gibault raconte cette mésaventure à une mécène du Paris Mozart Orchestra et évoque l'idée d'un concours genré. La compétition est aussitôt financée. Elle reçoit ensuite le soutien de la Philharmonie de Paris, qui avait déjà organisé une manifestation de ce genre en 2018 : le Tremplin jeunes cheffes d'orchestre. Cette collaboration "*a donné une résonance mondiale à ce concours*", estime Claire Gibault.
La Maestra a ainsi reçu 220 candidatures avec 51 nationalités représentées. "*Cela a été difficile de n'en garder que douze car le niveau était excellent*", confie-t-elle.

Donner de la visibilité aux cheffes

En plus du prix, les trois lauréates bénéficieront d'un accompagnement professionnel sur deux ans, avec notamment des séances de *mentoring*. "*Nous allons leur faire rencontrer ce monde de l'économie culturelle où les agents sont très présents et font les carrières. Il y a des codes à connaître et nous pouvons peut-être faire évoluer tout cela ensemble*", estime Claire Gibault. Déjà pendant la compétition, des directeurs de grands orchestres français et de salles européennes seront présents, explique la cheffe, pour "*voir qui sont ces femmes qu'ils ne connaissent pas et qu'on leur présente*".

*Dès qu'un jeune homme a du talent, tout est fait pour le faire progresser et on s'occupe de sa carrière. Pour les femmes c'est un combat.*Claire Gibault*à franceinfo Culture*

Au-delà de la récompense, le concours La Maestra ambitionne aussi de "*marquer les esprits*" pour donner une meilleure visibilité aux cheffes d'orchestre et ainsi proposer des exemples aux nouvelles générations. "*Moins il y a de femmes qui dirigent dans les grandes institutions, moins elles sont visibles et moins elles donnent le signal aux jeunes que c'est possible,* analyse Claire Gibault. *Il faudrait plus de modèles. Ce concours, avec son retentissement, a aussi cette fonction-là*."

Barbara HANNIGAN interprète Gershwin
À regarder ...
en direct
Partager
25e
VICTOIRES
2018

Télérama.fr

Mardi 15 septembre

Concours “La Maestra” : cheffes, à vos baguettes !

La cheffe d’orchestre Holly Cheo.
Philarmonie de Paris

Dans le monde, seuls 6 % des chefs d’orchestres symphoniques sont des femmes. L’une d’elles, Claire Gibault, lance un concours doté de plusieurs milliers d’euros et d’une académie de formation afin de briser le plafond de verre. À suivre à la Philharmonie de Paris, ou en direct sur Arte Concert, du mardi 15 au vendredi 18 septembre.

La cheffe d’orchestre Claire Gibault nous confiait en février dernier qu’un homme lui avait affirmé très sérieusement que les femmes ne pouvaient pas diriger un orchestre, car elles auraient *« naturellement les bras tournés vers l’avant pour tenir leurs bébés… »*. En partenariat avec la Philharmonie de Paris, elle lance « La Maestra », un concours pour aider les cheffes d’orchestre à prendre la place qui leur revient. Explications.

Pensez aux plus grands chefs d’orchestre, non seulement à ceux qui sont entrés dans la légende, les Furtwängler, Toscanini, Kleiber et Mravinski, mais aussi à tous ces maestros que l’on peut encore suivre, Chailly, Muti, Barenboim, Rattle ou Gergiev. Si cela ne vous saute pas aux yeux, nous le soulignerons pour vous : des hommes, rien que des hommes, toujours des hommes. Sur les 778 orchestres professionnels symphoniques permanents recensés dans le monde, on estime que 48 ont à leur tête une directrice musicale ou une cheffe principale, soit un ridicule 6,2 %.

Télérama.fr

Mardi 15 septembre

Pourquoi un concours ?

Le hasard n'y est pour rien. Longtemps, la fonction a été perçue d'une façon uniquement masculine et quasi militaire. Meneur de troupes, le chef, s'il n'était pas obligatoirement un dictateur, devait imposer une trempe, une autorité et savoir se montrer fort sévère à l'occasion. Il apparaissait comme le superprédateur d'un univers féroce. C'était une affaire de domination, de virilité. La femme n'y avait pas sa place. Des maestros partout et aucune maestra nulle part, telle était la norme, l'évidence.

Partant de ce constat pour le moins accablant, irritée par ailleurs par le machisme larvé ou ouvert du milieu où elle évoluait, la cheffe Claire Gibault, qui fut longtemps considérée comme une exception, a imaginé « La Maestra » : un concours ouvert uniquement à des cheffes d'orchestre et destiné à leur permettre d'accéder enfin à une reconnaissance comparable à celle de leurs homologues masculins. *« Il s'agit de réparer des injustices, de rappeler qu'une dizaine de cheffes seulement tournent dans le monde entier, faisant un peu figure de cache-misère »*, rappelle-t-elle.

Comment le suivre ?

Organisé par la Philharmonie, qui avait déjà lancé en 2018 un Tremplin jeunes cheffes d'orchestre, le concours était prévu en mars, avant d'être reporté du mardi 15 au vendredi 18 septembre. Douze candidates, âgées de 20 à 43 ans, vont tour à tour diriger le Paris Mozart Orchestra (fondé par Claire Gibault en 2011) dans des œuvres variées, empruntées aux répertoires des XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Si les premières épreuves, la répétition générale et la finale devraient être ouvertes au public (dans des conditions sanitaires exceptionnelles), il sera possible à tous d'assister, sur le site d'Arte Concert, à l'intégralité des épreuves, depuis les éliminatoires jusqu'à la finale, qui sera disputée par les trois dernières sélectionnées.

Quelles perspectives ouvre-t-il ?

Pour prendre la mesure de l'importance historique de la « Maestra », il suffit de rappeler qu'il s'agit du premier concours au monde ouvert seulement à des femmes. Or, la demande est loin d'être négligeable : le jury a reçu pas moins de 220 candidatures ! C'est la preuve que les cheffes existent et ne demandent qu'à être reconnues. Les trois finalistes se verront remettre un prix doté de plusieurs milliers d'euros (20 000 euros pour la première place) et proposer deux ans d'accompagnement professionnel, dans le cadre d'une académie, qui prendra la forme de master class, mentorat, concerts...

Espérons que, dans un avenir très proche, les autres concours pour la direction d'orchestre prennent enfin conscience de l'évolution en cours. Et que chacun admette que les femmes, non contentes d'être tout à fait capables de se hisser à la tête d'un orchestre, se montrent de plus en plus désireuses de le faire et disposent pour cela d'un talent au moins égal à celui des hommes. Désormais, toutes peuvent dire : *« On se lève et on dirige. »*

Philarmonie

Mardi 15 septembre

Pioneer of the conductor's podium Marin Alsop selects 'La Maestra' of the future

15/09/2020 - 17:42

ENCORE! © FRANCE 24

13 min

She was the first woman to direct a major American orchestra. Today, Marin Alsop conducts in Vienna, Baltimore and São Paulo and is an invited artist in cultural centres around the world. She's also on the jury of a new exclusively female competition here in Paris, "La Maestra", which seeks to celebrate and promote the star conductors of tomorrow. Marin tells us more about the wide-ranging skillset a conductor must maintain, why a good mentor is hard to find and why the arts are a necessary space for social and political debate.

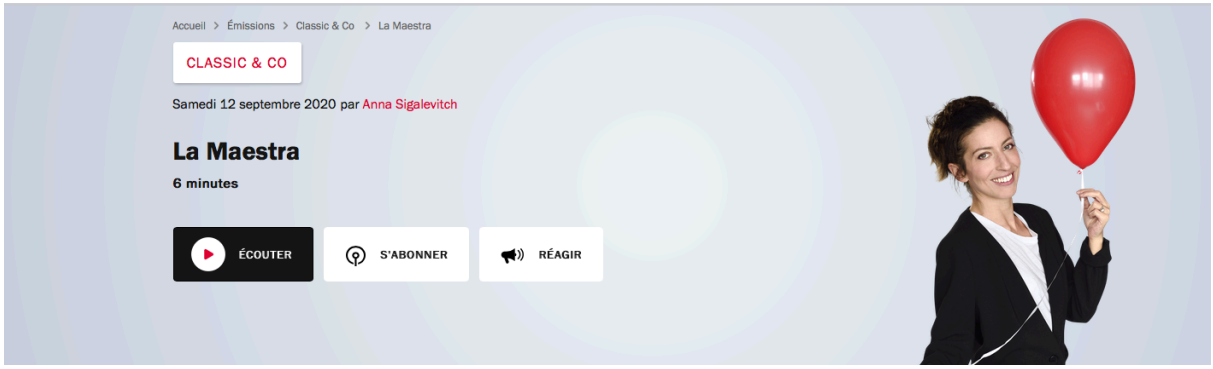
Claire Gibault, une cheffe d'orchestre qui donne le "la"

15/09/2020 - 17:00

La cheffe d'orchestre Claire Gibault, septembre 2020 © France 24

13 mn

Après plus d'un siècle de domination masculine, les portes de la musique classique s'ouvrent enfin aux femmes. Elles sont toujours plus nombreuses à accéder au pupitre d'orchestres prestigieux et "cheffe" s'écrit désormais au féminin. Louise Dupont reçoit la cheffe d'orchestre Claire Gibault, qui revient sur la première édition du Concours "La Maestra", exclusivement réservé aux femmes. Douze cheffes d'orchestre choisies parmi plus de deux cents candidates s'y affrontent à la Philharmonie de Paris.



Le Paris Mozart Orchestra et la Philharmonie de Paris organisent un concours de cheffes d'orchestre, du 15 au 18 septembre. Une mise en lumière et un tremplin à moyen terme, dans un paysage musical où seulement 6,2% de femmes sont à la tête d'orchestres symphoniques permanents.

L'équipe

Anna Sigalevitch Chroniqueuse

Mardi 8 septembre 2020

La Matinale avec Marin Alsop

1h 53mn

Entre ses postes de directrice musicale de l'Orchestre symphonique de Baltimore et de São Paulo ainsi que sa collaboration avec l'Orchestre de la Radio de Vienne, la très prisée chef d'orchestre américaine Marin Alsop est avec nous, avant ses concerts les 9 et 10 septembre avec l'Orchestre de Paris.

La chef d'orchestre américaine Marin Alsop, © Adriane White

Au programme

- 7h20 : Au fil de l'actu avec Aurélie Dupont
- 7h50 : Reportage de Sofia Anastasio
- 7h55 : Jeu concours
- 8h10 : Musique connectée de Suzanne Gervais
- 8h20 : Maxxi Classique de Max Dozolme
- 8h30 : L'invitée du jour - Marin Alsop

Le jeu concours

Tentez de gagner le disque "Firenze 1350" de Sollazzo Ensemble - Anna Danilevskaia sorti en 2020 chez Editions Ambronay, en répondant correctement à la question de Jean-Baptiste Urbain.

Programmation musicale

Antonio Vivaldi
Concerto pour 2 violons et 2 violoncelles en Sol Maj RV 575 : 1. Allegro
Pulcinella Orchestra
Direction, Ophélie Gaillard
APARTE

Frédéric Chopin
In mir kinglt ein Lied
Jonas Kaufmann, ténor
Helmut Deutsch, piano
SONY

Ludwig van Beethoven
Adelaïde op. 46
Jonas Kaufmann, ténor
Helmut Deutsch, piano
SONY

Jean-Sébastien Bach
Suite pour violoncelle n°1 en Sol Maj BWV 1007 : Prélude
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle
ALPHA

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto n°21 en Ut Maj KV 467 : 3. Allegro vivace assai
Lars Vogt, piano
Orchestre Symph de la Radio de Francfort
Direction, Paavo Järvi
AVI

Somewhere / everywhere
Keith Jarrett, piano
Gary Peacock, basse
Jack DeJohnette, batterie
ECM

Francesco Landini
Conviensi a fede
Sollazzo Ensemble
Anna Danilevskaia
AMBRONAY EDITIONS

Johann Strauss
Demain, c'est peut-être l'amour
Gabriel Bacquier, baryton
Orchestre dirigé par Felix Nuvolone
RCA

Paul Taffanel
Andante pastoral et scherzettino pour flûte et piano : 2. Scherzettino
Philippe Bernold, flûte
Ariane Jacob, piano
SAPHIR PRODUCTIONS

Georg Friedrich Haendel
Le Messie : Why do the nations so furiously rage together
Gerald Finley, baryton
Concentus Musicus de Vienne
Direction, Nikolaus Harnoncourt
HARMONIA MUNDI

Miles Davis
Kind of blue : Freedie freeloader
COLUMBIA

Leonard Bernstein
Candide : Ouverture
Orchestre Symphonique de Sao Paulo
Direction, Marin Alsop
NAXOS

Anton Dvorak
Symphonie n°6 en Ré Maj. : Scherzo presto
Orchestre Symphonique de Baltimore
Direction, Marin Alsop
NAXOS

Dmitri Chostakovitch
Symphonie n°5 : 2. Allegretto
Orchestre national de France
Direction, Marin Alsop
Enregistré par France Musique en 2012

John Williams
A Bernstein birthday bouquet : To Lenny ! To Lenny
Orchestre Symphonique de Sao Paulo
Direction, Marin Alsop
NAXOS

ACTU DES OPÉRAS

La Philharmonie accueille La Maestra, le premier concours de cheffes d'orchestre

Le 23/07/2020 | Par Fantine Douilly |

Après un premier Tremplin jeunes cheffes d'orchestre en 2018, la Philharmonie de Paris accueillera le premier concours dédié aux Maestras, en collaboration avec le Paris Mozart Orchestra. Initialement programmé pour mars 2020, le concours aura lieu du 15 au 18 septembre.

1ère Épreuve éliminatoire

2ème Épreuve éliminatoire

1ère Demi-Finale

Finale du Concours International de Cheffes d'orchestre LA MAESTRA

Candidates

Sara Caneva, 29 ans, Italie
Stephanie Childress, 21 ans, Grande-Bretagne / France
Holly Hyun Choe, 29 ans, Corée du Sud / États-Unis
Maria Fuller, 30 ans, Canada
Lina Gonzalez-Granados, 34 ans, Colombie
Yuwon Kim, 32 ans, Corée du Sud
Jiajing Lai, 29 ans, Chine
Ana María Patiño-Osorio, 25 ans, Colombie
Marie Rosenmir, 47 ans, Suède
Rebecca Tong, 36 ans, Indonésie / États-Unis
Gladysmarli Vadel, 25 ans, Vénézuéla
Jagoda Wyrwińska, 26 ans, Pologne

L'initiative du Paris Mozart Orchestra et de la Philharmonie de Paris émerge d'un constat : "maestro" est encore un mot qui ne s'emploie que trop peu au féminin. Si le monde de la musique évolue à tâtons vers une meilleure représentation des femmes en son sein, la direction d'orchestre demeure l'une des disciplines les moins féminisées du monde musical, avec environ 4% de femmes en charge au niveau international : le manque de modèles féminins peine à générer des vocations chez les générations futures.

Par le biais de ce concours, l'ambition de Claire Gibault, Directrice artistique du Paris Mozart Orchestra, et Laurent Bayle, Directeur général de la Philharmonie de Paris, est de générer un engagement accru auprès des cheffes en leur offrant soutien et visibilité. Et pour cause, c'est un jury prestigieux, international et paritaire (avec trois cheffes et trois chefs) qui siégera face aux candidates pré-sélectionnées. Il sera présidé par Ewa Bogusz-Moore, Directrice Générale de l'Orchestre National Symphonique de la Radio Polonaise. A la clé de la compétition, de nombreux prix mais surtout des engagements professionnels et un accompagnement de carrière à long terme.

L'initiative a connu un grand retentissement au niveau international : ce sont pas moins de 220 cheffes de 51 nationalités différentes qui ont envoyé leur candidature. Douze d'entre elles aux profils artistiques variés ont été retenues au terme d'une sélection préalable, parmi lesquelles la française Mélisse Brunet qui développe sa carrière de cheffe d'opéra. Elles s'illustreront à l'occasion de trois épreuves associant des œuvres phares du XVIIIème au XXème siècle et deux créations contemporaines. Pour les phases éliminatoires, elles délivreront une interprétation des ouvertures de *Egmont* (Beethoven), *La Cenerentola* (Rossini), *Rosamunde* (Schubert) et La Force du destin (Verdi). Pour les six d'entre elles accédant à la demi-finale, il s'agira ensuite d'accompagner un ou une soliste et d'interpréter la création de la compositrice et saxophoniste Alexandra Grimal, *Humus*. Enfin, le concert final comprendra une interprétation d'œuvres de Beethoven, Bartok, Berlioz, Brahms, Schumann et Debussy ainsi que la création de Fabio Vacchi *Was Beethoven African*.

Pour la Philharmonie, ce nouveau concours envoie un signe fort de confiance en l'avenir quant à l'ouverture de perspectives pour les jeunes cheffes. Toutefois, le cheminement vers une meilleure représentation demeure encore sinueux, et l'Europe centrale demeure à la traîne en comparaison avec les pays scandinaves où l'on compte près de 30% de femmes parmi les chefs d'orchestre grâce à l'imposition de quotas. Un constat similaire s'impose concernant les compositrices, qu'Ôlyrix mettra bientôt à l'honneur dans une série d'Airs du jour dédiée et auxquelles nous consacrons déjà un dossier.

Mercredi 11 mars 2020

Claire Gibault est notre invitée du jour

25 min

"La Maestra", voici le nom de la première édition de ce concours de cheffes d'orchestre, qui se déroulera du 16 au 19 mars 2020 à la Philharmonie de Paris. Pour l'occasion, nous recevons la cheffe d'orchestre, Claire Gibault.

Claire Gibault - Musique Matin du 11/03/2020, © Romain Fievet

Claire Gibault

Claire Gibault, cheffe d'orchestre française, est une artiste reconnue à travers le monde entier. Elle est engagée politiquement et artistiquement pour défendre la place des femmes dans le milieu culturel et l'accès à la musique pour tous.

Elle débute le piano à l'âge de cinq ans, puis le violon à sept, pour obtenir à treize ans un premier prix en violon et en musique de chambre. Cependant, elle fut une enfant nerveuse et angoissée, lui faisant abandonner sa potentielle carrière d'instrumentiste. C'est à l'âge de treize ans qu'elle commence à se prendre de passion pour la direction, convenant mieux a son tempérament : elle aime diriger et organiser les choses !

C'est à dix-huit ans qu'elle entre au CNSM de Paris, où elle en ressort cinq ans plus tard avec un premier prix de direction d'orchestre. Promise à une grande carrière, elle est vite confrontée à la difficulté qu'est d'être une femme dans ce milieu si masculin. Durant trente années, elle sera en poste à l'Opéra de Lyon, avant de partir en Italie pour être la première femme, qui dirigera La Scala de Milan.

Parmi toutes ses directions d'orchestres, on peut citer l'Orchestre National de Chambéry, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Covent Garden de Londres ou encore la Fondation Musica per Roma.

De 2004 à 2009, elle s'offre une parenthèse politique dans sa carrière en étant députée européenne. Elle profite de ce poste en luttant pour les droits des femmes, pour le statut social des artistes et pour les discriminations à l'égard des femmes dans le spectacle vivant.

En 2010, elle retourne à sa carrière de cheffe en fondant le Paris Mozart Orchestra, composé de quarante musiciens à la parité femme-homme parfaite. Avec cet orchestre, elle ne se produit pas uniquement dans des salles de concerts, mais également devant des publics éloignés de la musique comme les prisons, les hôpitaux et les quartiers défavorisés. Ce beau projet que porte Claire Gibault depuis dix ans maintenant, est un beau point de rencontre entre l'arrêt des discriminations faites aux femmes, ainsi qu'une mixité sociale largement favorisée.

"La Maestra" : Concours et Académie de cheffes d'orchestre

A l'initiative de Claire Gibault et en co-production avec la Philharmonie, ce concours se déroulera dans ce même lieu, du 16 au 19 mars 2020.

C'est en revenant d'un concours de chefs d'orchestre largement discriminatoire à Mexico, où Claire Gibault était la seule femme du jury, qu'elle eut l'idée de créer La Maestra. Même si de plus en plus de cheffes mènent désormais de belles carrières, les discriminations à leur encontre sont encore trop souvent d'actualité.

Avec le Concours & l'Académie La Maestra, la volonté du Paris Mozart Orchestra et de la Philharmonie est triple : susciter des vocations, fédérer le monde de la musique international autour d'engagements précis en faveur des cheffes et offrir aux plus jeunes d'entre elles un soutien dont elles n'ont pas pleinement bénéficié au cours de leur cursus de formation.

Pour le poste de présidente du jury, Claire Gibault a fait appel à Ewa Bogusz-Moore. Quant aux membres qui le compose, il s'agira d'une parité parfaite femme-homme.

Lors du concours, douze cheffes concourront en dirigeant les musiciens du Paris Mozart Orchestra, dans un répertoire contemporain.

Après le concours, l'académie la Maestra prendra le relais en proposant un accompagnement professionnel des lauréates pendant deux ans, au moyen de partenariats avec des salles en France et à l'étranger, mais aussi à la Philharmonie de Paris avec des programmations de concerts et des actions pédagogiques et sociales (ateliers, master-class, mentoring...).

Le programme du concours se déroulera en 3 épreuves :

- Lundi 16 mars (de 19h à 23h) et mardi 17 mars (de 19h à 23h) : Éliminatoires (12 candidates)
- Mercredi 18 mars (de 14h30 à 17h30 et de 19h à 22h) : Demi-finale (6 candidates)
- Jeudi 19 mars (de 14h30 à 19h) : Finale (3 candidates)

Et à 19h30 : concert final avec le Paris Mozart Orchestra

À ces prix s'ajouteront : un prix décerné par les musiciens du Paris Mozart Orchestra ; un prix du Comité des Salles et Orchestres Français et un prix spécial du comité ECHO (European Concert Hall Organisation).

Claire Gibault : « Le métier de chef d'orchestre est autant fait pour les femmes que pour les hommes »

08 MARS 2020 | PAR KEVIN SONSA-KINI

Elle est l'une des rares femmes à avoir dirigé un orchestre symphonique en France et en Europe, Claire Gibault, 74 ans, est à la tête du Paris Mozart Orchestra qu'elle a fondé en 2011. Elle est également membre du Conseil économique, social et environnemental. Claire Gibault lance, en collaboration avec Laurent Bayle, directeur général de la Philharmonie de Paris et le directeur du département concerts et spectacles Emmanuel Hondré: la Maestra. Un concours international de cheffes d'orchestre qui a pour but de permettre à des jeunes musiciennes de se produire dans les grandes salles de France et d'Europe et qui se déroulera du 16 au 19 mars 2020 à la Philharmonie de Paris. Une deuxième édition est d'ores et déjà annoncée pour 2022. Claire Gibault s'exprime pour Toute la culture sur ce concours et le métier de cheffe d'orchestre encore peu valorisé chez les femmes.

Propos recueillis par Kevin Sonsa-Kini

Toute la culture : Comment vous est venue l'idée de ce concours et en quoi cela consiste ?

Claire Gibault : Je suis moi-même cheffe d'orchestre et tout au long de ma carrière, j'ai ressenti des barrages, de la condescendance. J'ai assisté quelques fois à des injustices notamment dans des concours paritaires. J'ai trouvé que les femmes n'étaient pas bien traitées. J'ai donc décidé de donner un coup de pouce à cette génération très talentueuse qui arrive. Quand on voit qu'en France, seulement 4% de femmes sont programmées dans les institutions culturelles comme cheffe d'orchestre, on se dit quand-même qu'il faut faire quelque chose. On ne va pas attendre cinquante ans pour arriver à 10%. Laurent Bayle et Emmanuel Hondré sont très concernés par cette question depuis plusieurs années. Nous nous sommes rencontrés pour discuter de ce problème et ensemble, nous avons décidé de créer ce concours, la Maestra.

-Vous aviez effectivement dit dans une interview aux Echos, qu'il n'y avait que 4% de femmes cheffes d'orchestre en France et 6% en Europe. Selon vous, pourquoi les femmes cheffes d'orchestre sont-elles si peu présentes et finalement peu reconnues ?

Parce qu'il n'y a aucune femme à la tête d'un orchestre permanent. Cela ne donne pas du courage et n'inspire pas les jeunes femmes à faire ce métier. Il faut les encourager. Moi même, je ne connais pas tellement de femmes qui sont directrices d'orchestre dans les conservatoires supérieurs. Au Conservatoire National Supérieur de la Musique de Paris, nous avons une nouvelle directrice, Emilie Delorme (depuis le 6 janvier 2020). Elle est très attachée à la parité femmes/hommes. Elle va veiller à ce que à la fois les compositrices, qui sont sous représentées et les cheffes d'orchestre soient aussi encouragées et qu'elles soient mieux représentées.

« Nous les femmes, nous devons prouver que nous avons de telles compétences qu'on peut introduire dans un milieu réservé aux hommes » (Claire Gibault)

(NDLR, depuis, Débora Waldman a été nommée au poste de Directeur Musical, chef permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence)

-Vous avez souvent été la première voire la seule femme à diriger un orchestre symphonique que ce soit l'Opéra National de Lyon en 1969. Vous avez également dirigée l'Orchestre de la Scala en 1995 et la Philharmonie de Berlin en 1997. En quoi c'est plus difficile pour une femme de s'imposer en tant que cheffe d'orchestre ?

A vrai dire, les références des musiciens et du public sont toutes masculines. Les stars de la direction d'orchestre sont également masculines. Tout le monde fonctionne avec ses habitudes. Et nous les femmes, nous devons prouver que nous avons de telles compétences qu'on peut s'introduire dans un milieu réservé aux hommes. Il faut dire qu'on ne nous fait pas de cadeaux et que c'est particulièrement difficile. Je pense que quand un jeune homme veut devenir chef d'orchestre, il se demande pas si il veut devenir le meilleur, il fonce et fait son job. Nous, les femmes, on nous demande toujours d'être à un top niveau pour avoir le droit de s'exprimer. Si une femme fait ce métier, faut vraiment qu'elle soit la meilleure. Cela rend tout extrêmement difficile. Ce n'est pas ce que je recherche. Mais cela veut dire que, bien sûr le pourcentage de femmes qui exercent est plus faible alors beaucoup d'hommes dirigent.

-Avez vous des conseils à donner à la jeune génération de femmes cheffes d'orchestre notamment celles qui participent à la Maestra ?

Elles arrivent quand-même dans un contexte musical nettement plus accueillant que le monde dont je sors. Mais je crois que c'est toujours bien de créer son propre ensemble pour être au travail chaque jour et ne pas attendre qu'on vienne vous chercher car cela n'arrive pas souvent. Plus on dirige, meilleure on devient. Il ne s'agit pas de génération spontanée, il faut pratiquer. Un instrument on peut le pratiquer chez soi tout seul mais une direction d'orchestre, c'est complexe ! C'est la relation avec les musiciens, une pratique physique, une écoute de la collectivité…C'est tout un ensemble de choses. J'encourage donc les jeunes femmes à accepter à la fois les postes d'assistantes et à créer leur propre ensemble. Mais on voit des jeunes femmes extrêmement talentueuses qui pourraient diriger.

-J'imagine que vous vous sentez un peu moins seule avec cette nouvelle génération de cheffes d'orchestre qui émerge…

J'ai eu beaucoup de bonheur en regardant les vidéos des 220 candidates qui ont postulées à ce concours. Il y avait deux vidéos de deux minutes par candidate. Certaines m'ont émerveillées et m'ont rassurées. Je me suis dit que le métier de chef d'orchestre est autant fait pour les femmes que pour les hommes. Certaines sont d'un naturel, d'un professionnalisme, d'une technique et d'un charisme absolument fascinant. Je me réjouis beaucoup de ce concours qui va se dérouler prochainement. Je dois que nous avons travaillés main dans la main avec la Philharmonie et que Laurent Bayle et Emmanuel Hondré étaient à la fois présents et impliqués à toutes les étapes autant que moi. Je me rends compte que j'incarne le combat féminin mais c'était formidable d'avoir deux hommes aussi concernés par ce sujet. Ce n'est pas un concours contre les hommes, c'est un concours pour établir une parité entre les hommes et les femmes. On s'est dit tous ensemble qu'on espérait en quatre ans avoir fait monter la statistique de manière considérable et ne pas avoir besoin de faire un concours réservé aux femmes dans l'avenir. On a programmé une deuxième édition en 2022 mais pour l'instant il y a encore beaucoup de travail à faire.

-Estimez-vous que suite à ce concours et dans les années à venir, les femmes seront au même titre que les hommes à la direction des orchestres symphoniques et notamment à la Philharmonie de Paris ?

J'espère bien oui ! En tout cas, c'est le vœu de Laurent Bayle et d'Emmanuel Hondré, c'est sûr.

Visuels : ©Maria Mosconi

- CLAIRE GIBAULT
- LA MAESTRA
- LA PHILHARMONIE DE PARIS
- LAURENT BAYLE

REVUE DE PRESSE LA MAESTRA - INTERNATIONAL

JOONGANG (Corée)
http://naver.me/xeHkkJI9

THE STRAD KOREA (Corée)

SEOUL PHILHARMONIC ORCHESTRA MAGAZINE (Corée)

ONGAKU NO TOMO (Japon)

THE JAKARTA POST (Indonesie)
https://www.thejakartapost.com/multimedia/2020/10/02/je-suis-surpris-conductor-rebecca-tong-talks-about-her-win-in-la-maestra-women-in-music.html

HAIBUNDA (Indonésie)
https://www.haibunda.com/trending/20200924102749-93-163524/bangga-konduktor-ri-rebecca-tong-juara-di-ajang-la-maestra-paris-2020

SOUTH CHINA MORNING POST (Chine)
https://www.scmp.com/video/arts-culture/3102638/women-conductors-shine-paris-philharmonic-competition-la-maestra

WASHINGTON POST / VOICE OF AMERICA (USA)
https://www.washingtonpost.com/nation/2020/09/17/ohio-gop-judge-drop-box-criticism/

NATIONAL PUBLIC RADIO (USA)
https://www.npr.org/sections/deceptivecadence/2020/10/02/919550409/women-conductors-are-the-rule-not-the-exception-at-a-new-classical-event

BROADWAY WORLD (USA)
https://www.broadwayworld.com/uk-regional/article/Rebecca-Tong-Winner-Of-La-Maestra-Competition-Makes-Royal-Liverpool-Philharmonic-Orchestra-Debut-20201005

ARTS JOURNAL (USA)
https://www.artsjournal.com/2020/09/la-maestra-a-new-competition-specifically-for-female-conductors.html

RFI Amérique Latine
https://www.rfi.fr/es/cultura/20200923-la-maestra-el-primer-concurso-para-directoras-de-orquesta-se-hizo-en-par%C3%ADs

RTS (Suisse)
https://www.rts.ch/play/radio/lecho-des-pavanes/audio/la-maestra-un-concours-de-direction-dorchestre-uniquement-pour-les-femmes?id=11603129

LE TEMPS (Suisse)
https://www.letemps.ch/culture/claire-gibault-ne-me-definis-une-guerriere

SLIPPED DISC (UK)
https://slippedisc.com/2020/09/la-maestra-ends-with-a-whimper/

RTBF / Musiq 3 (Belgique)
https://www.rtbf.be/musiq3/article/detail_rebecca-tong-a-remporte-la-finale-de-la-maestra-competition-des-cheffes-d-orchestre?id=10591287

PIZZICATO (Luxembourg)
https://www.pizzicato.lu/rebecca-tong-wins-la-maestra-competition-in-paris/

THE HUB (Leage of American Orchestras)
https://hub.americanorchestras.org/2020/09/17/underway-in-paris-a-new-conducting-competition-for-women-la-maestra/

MUNDO CLASSICO (Espagne)
https://www.mundoclasico.com/articulo/33790/Rebecca-Tong-gana-el-Concurso-La-Maestra